8ème Année PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI 8 MAI 1918 No. 9

Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Le salut par l'école

La race française est-elle destinée à survivre et à prospérer dans l'Ouest comme groupement national, ou doit-elle disparaître fatalement dans un avenir plus ou moins rapproché? Grave question qu'il est de notre devoir de poser, tant que la situation n'est pas devenue suffisamment claire et que certaines ombres peu rassurantes n'ont pas disparu du tableau.

"Si nous devons survivre? Mais comment donc!..." s'écrient avec indignation de bonnes gens qui sont tout près de juger blasphématoire une interrogation de ce genre.

Il en est d'autres que ce grand problème n'a pas le don d'émouvoir. Les préoccupations matérielles, les affaires absorbent tous leurs soucis: le reste n'existe pas pour eux.

Il y a aussi—pour les appeler par leur nom—les "défaitistes", qui professent avec plus ou moins d'aplomb qu'il n'y a rien à faire, que nous serons inévitablement noyés demain dans le grand océan anglo-saxon, et que nous ne nous en porterons pas plus mal, après tout..

En ce temps de guerre, nous entendons fréquemment répéter cette profonde vérité qu'une nation est vaincue seulement quand elle a perdu tout espoir de triompher et qu'elle n'a plus le ressort moral suffisant pour faire face à une situation adverse. Si telle était la mentalité des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, la question serait facile à trancher. Il serait bien inutile de poursuivre la bataille avec des soldats qui s'estimeraient battus d'avance. Mais un optimisme insouciant, qui s'en tient à la politique des bras croisés, est une attitude tout aussi dangereuse. Envisageons froidement les choses telles qu'elles sont: la ligne de conduite à adopter en découlera d'elle-même.

Il existe dans la province un solide noyau de Franco-Canadiens animés de réels sentiments patriotiques et qui réussit parfaitement à maintenir chez nous la vie française et catholique. Cependant il faut noter que ce noyau se compose uniquement d'hommes ayant reçu leur formation, soit dans la province de Québec, soit en France, en Belgique ou ailleurs, autrement dit, nous vivons d'une culture importée de l'extérieur. Qu'adviendra-t-il le jour prochain où la direction des affaires passera aux mains de nos fils nés et élevés ici? Seront-ils en mesure de poursuivre l'oeuvre ébauchée et de perpétuer les traditions de la race?

Les hommes de demain, qui sont nos enfants d'aujourd'hui, seront ce que les font actuellement la famille et l'école. L'importance de cette dernière est suffisamment mise en relief par la lutte acharnée qui se poursuit autour d'elle dans le moment. Avant-hier, c'était dans l'Ontario que la bataille faisait rage; hier, c'était au Manitoba, et c'est maintenant le tour de la Saskatchewan. Cette offensive bruyante a pour but le même objectif, l'enseignement bilingue.

Dans l'épreuve que nous traversons, ce nous est une douce consolation et un précieux encouragement de voir que la presse française de l'Est ne nous ménage pas sa sympathie et son concours actif. Le Devoir, le Droit, l'Action Catholique, notamment, ont fort bien exposé à leurs lecteurs notre situation scolaire. Ces jours derniers encore, c'est en tête de sa première page que le *Droit* publiait un appel de notre Association Interprovinciale aux institutrices de Québec et de l'Ontario français.

* * *

L'avenir de notre race dans la province dépend donc, en grande partie, de la part qui est faite à l'enseignement du français à l'école. Aussi l'Association des commissaires d'école franco-canadiens, qui vient de se fonder, a-t-elle inscrit comme premier article de son programme le maintien du cours primaire en français. Mais pour que nos enfants apprennent le français, il leur faut des instituteurs bilingues. Encore un produit d'importation que nous devons aller demander à l'Est. Voilà le grand besoin du moment, celui vers lequel doivent converger tous nos efforts.

L'A. C. F. C. a donc été bien inspirée en instituant cette "Journée des Ecoles" au profit de l'Interprovinciale. En choisissant, pour cette manifestation, la date du 24 juin ou des environs, elle nous en fait saisir le caractère éminemment patriotique. Pour cette célébration de la Saint-Jean-Baptiste, elle attend de nous non de vaines paroles, mais des actes pratiques. Le maintien du français à l'école est notre premier, notre unique devoir national du moment. Il ne suffira pas de chanter avec toute la conviction voulue: "O Canada!" et "Vive la Canadienne!", le 24 juin prochain, pour avoir le droit de se dire patriote: il faudra aussi mettre la main à son gousset. Le traditionnel discours de la Saint-Jean-Baptiste pourra garder sa place au programme, mais il aura pour thème, naturellement, la question des écoles: il y gagnera en précision oratoire et en efficacité.

Il n'y a aucun doute que le salut nous viendra par l'école,—par l'école où se forme la nouvelle génération. Mais pour que l'école donne les résultats désirés, il faut que nos enfants apprennent leur langue maternelle et qu'ils apprennent surtout à ne pas en rougir; il faut qu'une maîtresse intelligente et dévouée continue et parachève l'éducation du foyer.

Que tous nos compatriotes se fassent donc un devoir d'encourager cette "Journée des Ecoles", dont le but est d'aider au recrutement et à la préparation de nos institutrices. Jamais oeuvre plus belle et plus urgente n'aura sollicité leur générosité.

DONATIEN FRÉMONT.

"EN FAMILLE"

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que, la semaine prochaine, le Patriote *inaugurera, sous ce titre, une page spéciale que nous croyons destinée à faire du bien dans tous les foyers franco-catholiques de l'Ouest—et ailleurs—où l'on veut bien accueillir notre journal.*

Cette page familiale, "d'inspiration patriotique et religieuse" en même temps que "variée et pratique", répond sans conteste à un besoin. Elle fera disparaître une lacune qu'il nous tardait depuis longtemps de combler. Diverses circonstances nous ayant jusqu'ici empêché de réaliser ce projet, nous n'avons pas cru toutefois, pour le mettre à exécution, devoir attendre qu'une situation financière plus aisée nous permît en même temps d'augmenter encore de deux ou quatre pages le format du journal. Nous le regrettons tout en espérant que les amis dévoués du Patriote *nous fourniront, l'heure venue, le moyen d'effectuer ce naturel développement de l'oeuvre.*

Au moment où la puissance de l'or, qui a déjà trop matérialisé les âmes, est en voie de bouleverser les bases mêmes de la société dans l'acharnement que mettent les peuples à travailler à leur mutuelle destruction, n'est-il pas opportun que l'on songe, plus que jamais, à fortifier les institutions fondamentales qui devront résister à la tempête, pour que les nations survivent et que luise enfin, dans un monde régénéré par le sang de tant de victimes expiatrices, le règne définitivement établi de la civilisation vraie qui ne saurait être autre que le règne du Sacré-Coeur, ardemment désiré?

De ces institutions, la plus puissante, comme aussi la plus menacée, est bien la famille.

Pour la conservation des traditions nationales au foyer, le journal catholique a certes un rôle considérable à remplir. Le journal, dans sa direction générale, doit se préoccuper, sans doute, des problèmes de l'éducation dans la famille au double point de vue religieux et national, mais n'est-il pas désirable en outre qu'il apporte d'une façon suivie, un enseignement plus précis, plus direct? Sous une forme toujours variée et qui puisse plaire à chacun, c'est à la femme, à la mère de famille, et par elle, à tout le corps familial qu'il doit s'adresser.

Dans ce rôle d'éducation spéciale par la presse, il est évident qu'il y a un apostolat très vaste à exercer, où la femme a sa place marquée par la Divine Providence. Aussi, bien loin de voir avec étonnement que des femmes, de plus en plus nombreuses, écrivent aujourd'hui dans nos meilleurs journaux,—et bon nombre le font avec non moins de talent que de succès—devons-nous admirer celles qui se sentent attirées vers cette belle oeuvre sociale, complément de leur action souveraine au foyer. Il nous semble même qu'un journal ne saurait être complet s'il n'a pas au moins une page qui réponde à ce besoin.

C'est donc avec joie, à la suite d'un concours de circonstances visiblement providentielles, que nous pouvons annoncer aujourd'hui l'inauguration chez nous, dès la semaine prochaine, d'une page régulière de foyer dont la direction est confiée à Mlle Annette Saint-Amant, actuellement résidante à l'Académie de Sion de Prince-Albert.

La directrice de notre nouvelle page ne nous pardonnerait pas que nous fassions ici son éloge. Il nous suffira de dire, qu'originaire d'une famille très distinguée des Cantons de l'Est, elle a acquis, dans un séjour antérieur en notre province comme institutrice, une utile expérience des choses et des besoins de l'Ouest. Nos lecteurs ne tarderont pas d'ailleurs à constater que la Providence leur envoie, pour répondre à leurs désirs et peut-être aussi à leurs prières, une femme de haute intelligence et de noble coeur, douée d'un réel talent d'écrivain, animée d'un zèle d'apôtre, qui laissera son empreinte profonde dans les âmes parce qu'il s'alimente aux sources les plus pures de l'esprit surnaturel et d'une solide piété.

A.-F. AUCLAIR, O. M. I.

Vers l'uniformité de l'instruction

Les ministres de l'Education, les sous-ministres et les surintendants de ce département dans les quatre provinces de l'Ouest se sont réunis à Calgary pour discuter l'uniformité de la formation des instituteurs, l'uniformité des manuels et l'uniformité des certificats.

Etaient présents: MM. J. R. Boyle, ministre, et John T. Ross, sous-ministre de l'Education de l'Alberta; W. M. Martin, ministre et D. P. McCall, surintendant de l'éducation de la Saskatchewan; Dr R. S. Thornton, ministre, et R. Fletcher, sous-ministre, et Alexandre Robinson, surintendant de l'Education en Colombie Anglaise.

Les quatre provinces vont adopter les mêmes livres scolaires d'ici deux ans. Les instituteurs passeront le même temps à l'Ecole Normale et les qualifications seront les mêmes pour les quatre provinces. La graduation des élèves deviendra uniforme, de sorte qu'un enfant passant d'une province dans l'autre pourra continuer ses études dans le même grade.

Les jeunes Canadiens de 19 ans doivent se faire enregistrer

Les jeunes gens de 19 ans vont être requis de se faire enregistrer pour le service militaire. Une proclamation à cet effet va être publiée prochainement et l'on suppose que les hommes devront être inscrits avant juin; cependant aucun ne sera appelé sous les drapeaux avant juillet. La mesure s'appliquera aux célébataires et aux veufs sans enfants nés depuis le 13 octobre 1897.

Les hommes devront se faire enregistrer par l'intermédiaire des bureaux de poste. Ils donneront simplement leurs noms, adresses et autres détails utiles. L'appel sous les drapeaux sera reçu par lettre recommandée du régistraire du district.

L'appel s'adressera à ceux "qui ont atteint l'âge de 19 ans, qui étaient nés le 13 octobre 1897 ou sont nés depuis" et sont célibataires.

SIMPLES NOTES

Comme chez nous à l'occasion de la conscription, le fanatisme se déchaîne en Angleterre contre les catholiques. Cette campagne violente est amorcée par la presse et les journaux graves, comme le Times lancent le cri de "no popery". Il n'y aurait rien de surprenant que ce soit comme ici, une tactique de diversion. "Peut-être, écrit M. Omer Héroux, en flattant l'orgueil de race en piquant les vieilles passions anti-catholiques, détournera-t-on contre l'Eglise les colères que l'on craint de voir se dresser contre la richesse, contre l'ordre social actuel?"

* * *

Il y a quelques jours la Presse *de Montréal publiait une longue lettre de Mgr McNeil archevêque de Toronto sur la question bilingue et l'antipathie entre les provinces de Québec et d'Ontario. Malgré une bonne volonté évidente cette lettre avait involontairement embrouillé les faits et éliminé des événements importants. L'Association de l'Education de l'Ontario a publié une mise au point nécessaire.*

* * *

Le correspondant romain de la Croix, *de Paris, dans le récit d'une entrevue avec Mgr Breynat, vicaire apostolique du McKenzie, après avoir signalé d'après le livre du R. P. Duchaussois O.M.I., les travaux héroïques des missionnaires et des religieuses, ajoute: "En apparence, ça été un luxe de tant d'efforts pour quelques milliers d'Indiens si tant est que l'Eglise eût pu rester indifférente au salut de ces âmes. Mais, en réalité, Oblats de Marie Immaculée et Soeurs Grises préparaient par leurs églises, par leurs écoles, par leurs hôpitaux, les cadres religieux à la colonisation qui s'annonce aujourd'hui. Une fois de plus, l'apôtre aura été le pionnier de la civilisation." Que c'est bien là le fond de toute l'histoire de l'Ouest!*

* * *

La compagnie de la Baie d'Hudson a célébré la semaine dernière le 248e anniversaire de sa fondation.

* * *

Le gouverneur de l'Etat du Connecticut, M. Marcus H. Holcomb, a lancé une proclamation interdisant l'enseignement de toute langue étrangère dans les écoles publiques de son Etat. La Tribune *de Woonsocket remarque fort justement que "vouloir interdire l'enseignement du français à un moment où les Sammies qui se battent là-bas, côte à côte avec les soldats de France, regrettent tous les jours de ne pas l'avoir appris, est une grossière erreur pour ne pas dire plus"*

* * *

Plusieurs jeunes Franco-américaines de Lowell sont déjà parties pour la France où elle rempliront les fonctions de téléphonistes.

* * *

Un expert en agriculture disait il y a peu de temps que, la paix signée, cela prendra au moins sept ans avant que l'univers en revienne à sa production normale d'aliments.

* * *

La France en est maintenant au régime pénible de trois jours par semaine sans viande: le mercredi le jeudi et le vendredi.

L'offensive tourne au calme plat

A la suite du sanglant échec subi à Kemmel, l'ennemi n'a tenté aucun mouvement sérieux d'attaque.—Les Alliés sont confiants.—La situation devient critique en Autriche, où le parlement est prorogé

Mercredi 1er mai

Le plus gros échec allemand depuis l'offensive

Les détails que l'on possède maintenant sur la grande bataille du 29 avril permettent d'affirmer que ce fut la pire des défaites pour l'ennemi depuis le début de la grande offensive. Ce fut une grande victoire défensive, contribuant, aussi bien qu'une offensive, au but dernier de la campagne, qui est la destruction des forces ennemies. Les Allemands, il est vrai, ont capturé Kemmel, mais ils ont essuyé quatre défaites distinctes: sur le canal La Bassée, sur le front belge, à Villers-Bretonneux et sur le front Bailleul-Ypres. Le résultat de tout ceci a été d'augmenter considérablement la confiance des troupes anglo-françaises.

Les Allemands désirent aussi ardemment s'emparer d'Ypres qu'ils désiraient s'emparer de Verdun, il y a deux ans, mais il semble bien qu'ils auront à Ypres le même sort qu'à Verdun.

Nouvelle intervention du pape (?)

Les journaux de Cologne annoncent que Benoît XV a l'intention de lancer un nouvel appel en faveur de la paix le dimanche de la Pentecôte 19 mai. Le document, dit-on, sera d'une nature plus pressante que les précédents et contiendra des offres précises de médiation papale avec coopération possible des nations neutres. Mais depuis la nouvelle a été démentie.

Ce n'est pas la première fois qu'il est question, récemment en Allemagne, d'une nouvelle intervention du pape en faveur de la paix. Les journaux bavarois ont déclaré que cette intervention prendrait la forme d'un "mot d'avertissement adressé à la conscience universelle."

Jeudi 2 mai

Journée tranquille

L'artillerie allemande est très active ce matin dans le secteur de Villers-Bretonneux, sur le front d'Amiens et sur celui des Flandres. Pas d'action d'infanterie sur le front anglais. Les Français ont exécuté plusieurs raids fructueux.

La presse anglaise remarque que l'incapacité des Allemands de prendre Amiens et Ypres après six semaines d'efforts inouïs prouve que les Alliés peuvent tenir jusqu'à l'arrivée des renforts américains.

Vendredi 3 mai

La côte 82

Les Français ont attaqué hier sur le front entre Hailles et Castel, au sud-est d'Amiens; ils ont pris la côte 82 et le bois voisin sur l'Avre. L'attaque a eu lieu sur un front d'environ 1¼ milles.

Dans le voisinage de Villers-Bretonneux, les troupes franco-anglaises ont gagné du terrain.

Sébastopol aux Allemands

En Ukraine, les armées allemandes ont brisé la résistance de l'ennemi devant Sébastopol et ont occupé la ville sans coup férir.

Samedi 4 mai.

Offensive autrichienne sur le front italien

Le combat a été d'une violence considérable hier sur tout le front italien. On croit que c'est la grande offensive austro-allemande annoncée comme faisant partie du plan du kaiser pour obtenir une décision rapide. Cependant la chose n'est pas encore confirmée officiellement... Une dépêche de Vienne annonce que l'empereur est parti pour le front.

La situation économique est toujours très difficile en Autriche. L'empereur a autorisé le premier ministre à ajourner le parlement et à l'empêcher de se réunir, le gouvernement ne pouvant, dans les circonstances, s'exposer à la critique.

Verdun et Kemmel

Parmi les soldats français qui ont défendu si vaillamment la côte de Kemmel, se trouvaient un grand nombre de vétérans de la défense de Verdun. Ils déclarent que Verdun n'était qu'un jeu d'enfants à côté de ce qui se passe maintenant dans les Flandres. A Kemmel, les Français ont remplacé les Anglais épuisés. Les 23 et 24 avril, avant l'attaque, les Allemands ont maintenu un bombardement formidable, lançant des centaines de mille bombes à gaz et de bombes explosives ordinaires. Le matin de l'attaque contre Kemmel, les canons allemands plaçaient dix gros obus par seconde sur la crête de la côte et au cours de la journée, les Français durent mettre leurs masques à gaz cinquante fois différentes.

Lundi 6 mai.

Une offensive avortée

Les Allemands s'efforcent en vain de reprendre leur offensive interrompue dans le nord. Le mauvais temps et la pluie diluvienne ont transformé le champ de bataille en mer de boue dans laquelle il est difficile de faire avancer l'infanterie et l'artillerie. Ces conditions favorisent les Alliés et leur permettent certaines contre-attaques fructueuses.

Les Allemands espèrent que la prise de Sébastopol portera un coup mortel à la flotte russe de la Mer Noire, qui semble leur avoir causé de l'anxiété.

Mardi 7 mai

Les Canadiens en action

Toujours très peu d'activité sur le front ouest. A la suite d'un formidable bombardement de deux heures, les Canadiens ont fait un raid fructueux en territoire ennemi; ils se sont battus corps à corps avec l'ennemi et ont fait des prisonniers.

Sur le reste du front, tout se réduit à quelques opérations sans importance.

L'orage gronde en Autriche

Les organisations ouvrières et socialistes en Autriche menacent de se révolter contre l'acte du gouvernement prorogeant le gouvernement. Elles ont publié un manifeste dans lequel on déclare que si l'absolutisme est rétabli par égard pour le pan-germanisme qui prolonge la guerre, la classe ouvrière sera forcée de lutter pour ses droits.

Réminiscences

Respectueusement dédié à M. l'abbé L. P. Voisin, curé de Shell River.

...Et j'étais allé seul, par cette fin d'après-midi chaude et ensoleillée, sans but désigné à l'avance: j'allais prendre l'air, un peu pour délasser mes membres fatigués par le labeur du jour, mais surtout pour aspirer à pleins poumons l'atmosphère saine et forte, les parfums agrestes qu'apporte "mai fleuri" et qui lentement s'exhalent des bourgeons naissants.

Je marchais donc, et je ne sais vraiment trop par quel hasard, je me trouvai à quelque distance de la petite école de notre hameau, à l'instant même où, telle une nichée d'oisillons à qui l'on ouvre toute grande la porte de la cage, les écoliers sortaient des classes.

J'aime beaucoup les écoliers. L'on se sent plus jeune et meilleur à voir ces petits bonhommes défiler, le livre sous le bras, et à l'ombre des taillis je pouvais parfaitement voir et entendre sans effaroucher ces moineaux.

...Deux par deux, ils sortaient, répétant d'une voix claire et chantante le continuel "Bonsoir, Maîtresse", tandis qu'une voix grave répondait "Bonsoir, bonsoir, mes enfants."

Vivement ils avaient gagné la route et s'égrenaient [illegible] au total du chemin creux. Ces têtes brunes ou bouclées [illegible] de petits gars légers [illegible] vive et enjouée, aux accents de voix enthousiastes [illegible] profondément [illegible].

Vite, vite, le gai babillage devenait de plus en plus indistinct et bientôt ils allaient disparaître à une brusque tournure de la route, quand soudain, une voix d'enfant s'éleva dans le calme, modulant un vieux couplet, "Madame à sa tour monte, mironton, mironton, mirontaine... madame à sa tour monte... si haut qu'elle peut monter... si haut qu'elle peut monter!"... Un dernier souffle de brise, et la voix s'éteignit.

Aux premières strophes, j'avais tressailli, car [illegible] scène évocation de ce refrain d'antan toute mon enfance [illegible] la mémoire.

Oui, oh! combien ne l'avais-je pas chantée, cette même, cette bonne vieille chanson, prenant plaisir de faire parler l'écho. Oui, c'était aussi au retour de l'école... la bonne petite école de ma vallée, où l'on voyait pendus à la muraille un Christ et une belle lithographie de la Madone... de cette petite école, sur les bancs rugueux de laquelle l'on apprenait si bien le catéchisme et l'histoire.

A cet instant, je me trouvai reporté de douze années en arrière; pour un moment je revécus intensément ma vie calme de bambin de six ans.

Je revis ma vallée québécoise, le vieux toit gris, ployant sous l'âge qui abrita mon enfance, ma chapelle toute blanche.

Je rêvais les yeux grands ouverts, ne voyant et n'entendant plus rien de ce qui m'entourait, repris par un passé déjà lointain, plein d'une infinie douceur.

Et voilà qu'après douze années, bien loin de mon berceau, perdu pour ainsi dire tout au fond des prairies, j'entendais tomber de lèvres enfantines le même vieux refrain venu de France.

Après douze années, que dis-je? après trois cents ans de séparation l'on entend répéter encore par des bouches candides et jeunes, dans un accent si pur de vieux couplets fredonnés jadis par nos ancêtres de Bretagne ou de Normandie! La race, la nation, qu'un siècle et demi de luttes héroïques pour ses droits n'a point vaincue, et dont les fils chantent encore des refrains plus vieux que son histoire, ne mourra jamais.

* * *

L'anglicisateur, dans sa rage contre notre doux parler—sachant atteindre ainsi notre foi—a soufflé l'ouragan sur le Québec catholique et français, sur l'arbre à la sève vigoureuse. Il en voulait à ce tronc vigoureux, à ces rameaux géants: mais le vent qu'il a déchaîné ne lui a point apporté d'heureux résultats, bien au contraire. Quelques graines de l'érable québécois sont venues tomber dans ce coin des prairies. Elles ont trouvé un sol riche et fécond pour germer, un rayon de soleil, quelques gouttes de rosée pour croître: c'est tout ce qu'il leur fallait! Elles ont germé, elles vivront...

...Abolir en cette province, en ce pays, le verbe de France! Oh! les insensés! mieux vaudrait pour eux applanir nos grands monts Laurentiens, ou endiguer notre fier Saint-Laurent! Ferme dans sa foi et sa langue, le Canadien français continuera sa route, et comme a dit le poète Victor Laprade.

Il va son chemin, le Français d'Amérique!...

....

Depuis longtemps l'Angelus avait scandé ses notes à la Vierge et les lumières brillaient aux vitres des foyers quand je repris le chemin du retour. J'avais encore sous les yeux le même tableau... A mon oreille chantait toujours la voix jeune et fraîche, la voix française au refrain d'antan "Madame à sa tour monte, mironton, mironton, mirontaine... madame à sa tour monte... si haut qu'elle peut monter... si haut qu'elle peut monter!"

J. H.

Ornaux, Sask.

Veillées d'antan

Le soir après souper, quelque temps qu'il fit, grand-père venait à la maison.

Chaque fois on disait, même avant qu'il n'entrât "Tiens! pépère qui arrive..." et la mère ajoutait "Mettez-lui une chaise berceuse à côté du poêle."

Car grand-père, avant d'entrer, tapait fort et dru sur le perron sonore et craquant sous le froid, ses grandes bottes ressemelées, ce qui faisait un vrai bruit de tambour. Il fallait aussi, ce me semble, sa manière à lui de secouer la neige, ce qui nous le faisait reconnaître infailliblement.

Quand le vent d'est qui chantait plaintivement dans le tuyau et faisait danser la flamme dans le poêle, balayait la neige sur le chemin et la charriait en l'air en une aveuglante et suffocante poussière blanche, grand-père tambourinait moins longtemps à la porte: il entrait vite, essoufflé et frileux, les yeux pleins d'eau, les joues rouges et la barbe, une épaisse barbe blanche, chargée de poudrerie.

Invariablement il jetait ses mitaines de cuir sur le bord du poêle, se mettait debout près du feu et tout en se chauffant les mains, nous racontait, dos tourné, les nouvelles fraîches du canton.

Une fois réchauffé, il prenait possession de son siège réservé, bourrait et allumait sa pipe de plâtre à la cheminée à moitié noircie, et, tout en fumant, la jambe croisée, son antique brûle-gueule qu'il soutenait sans cesse, faute de dents pour le tenir, il nous taquinait, nous les enfants, et parfois nous faisait fâcher.

Et ceci durait jusqu'à ce que, le petit ménage du soir terminé, c'est-à-dire: la table enlevée et la vaisselle lavée et déposée dans la haute armoire bleue: le plancher balayé: les sièges rangés le long de la cloison... Grand-père demandait: "Y a-t-il de quoi de nouveau dans la gazette?" ce qui voulait dire:

"Qui veut me lire le journal?" Et la mère, qui comprenait ça tout de suite, prenait le dernier numéro du journal au milieu d'un tas de journaux, sur le canapé, s'installait au bout de la table, face à son auditeur, avec ses lunettes et sa "loupe"—lentille—elle avait la vue si faible, la mère, et elle lisait, lisait...

Grand-père, l'oreille tendue et sa pipe éteinte entre les mains, écoutait solennellement.

Alors, il fallait qu'il n'y eut pas de bruit dans la cuisine que le silence régnât en maître; car au moindre bruit, grand-père levait la tête et ses yeux devenaient menaçants.

Si nous oubliant, nous, les enfants d'école qui faisions nos devoirs sous la lampe, parlions ou rions un peu haut, un cri formidable, cri bref et énervant: "Taisez-vous, bande de tanants!!!" nous rappelait à l'ordre.

Et le silence revenait, et la mère lisait...

Bien des soirs, il me semble encore le voir, grand-père s'endormait sur sa chaise, le casque abaissé sur les yeux et le menton appuyé sur la poitrine: alors nous disions, les enfants ça trouve tout si drôle, en nous poussant du coude: "Pépère qui plante des piquets!" Et nous rions!

Car le pauvre vieux, luttant contre le sommeil et ne voulant pas manquer les nouvelles, s'assoupissait un instant, puis se réveillait soudain comme en sursaut: sa tête se baissait et se relevait aussitôt, comme mue par un ressort caché, jusqu'à ce que n'en pouvant plus, grand-père se levait et partait.

Certains soirs, cependant, le dimanche surtout, grand-père demandait à jouer aux cartes. Son jeu favori, le seul qu'il connût bien, était "le petit bonhomme". Il ne jouait avec personne autre que la mère. Il y avait bien ses yeux qui ne distinguaient pas bien les bonhommes des bonnes femmes, mais en approchant la lampe tout près, ça n'allait pas trop mal.

Et il était chanceux, grand-père! Tenez, bien des soirs que je me rappelle, personne ne put le faire lever de table une seule fois durant la soirée. Mais je dois dire que sa partenaire lui donnait un fameux coup de main! Toujours est-il que quand ils se mettaient à table pour jouer et sur le sens de poutres s'il vous plaît, n'étaient pas hardis ceux qui faisaient la partie avec eux.

Son heure venue, neuf heures habituellement, grand-père bâclait tout, ramassait ses mitaines, enfonçait son casque, boutonnait sa blouse dont il relevait le collet et, alerte comme un jeune homme, s'engouffrait dans la tempête pour regagner son gîte.

Léo-Paul.

Montréal, 1918.

Les Semailles

D'après le rapport du ministère de l'Agriculture à Régina, 70 p.c. du blé était semé dans la Saskatchewan à la fin du mois dernier. Dans les districts du centre, du sud-est et de l'ouest central, les semailles sont très avancées et ont dû finir la semaine dernière.

Il est intéressant de noter que les semailles de blé sont près de trois semaines en avance sur l'année dernière. Au 19 mai, l'an dernier, 95 p.c. du blé était semé, tandis qu'au 30 avril cette année, 75 p.c. du blé était en terre.

Très peu d'avoine était encore semé au 30 avril. On estime que 20 p.c. du grain à semer le sera sur de la terre cultivée ce printemps. Une grande partie du nouveau cassage sera semée en lin. Durant les deux dernières semaines du mois, la température a été froide et humide, pluvieuse dans certains districts, et les nuits ont été froides, ce qui a beaucoup retardé le travail.

Toutes les récoltes sont en excellente condition et il y a suffisamment d'humidité dans le sol. On ne se plaint pas d'une grande pénurie de main-d'œuvre.

Une compagnie de Régina, "canadienne" et faisant affaires à peu près uniquement avec nos compatriotes, vient de publier son rapport annuel... en anglais. Voilà une singulière façon de comprendre le patriotisme.

A MERITE UNE MEDAILLE EN OR

Une autorité à Cincinnati nous dit comment faire sécher un cor et l'enlever complètement

Vous tous, hommes et femmes qui avez des cors aux pieds ne devez plus souffrir. Cet homme dit qu'en appliquant quelques gouttes de "freezone" sur un cor endolori, il sèche et s'enlève tout entier avec la racine, sans vous faire endurer la moindre souffrance. Et ce qui est plus vous pouvez porter avec aise les chaussures qui vous martyrisaient auparavant.

Un quart d'once de freezone coûte bien peu dans une grande pharmacie, mais suffit à enlever n'importe quel cor. Vous devriez essayer cela: ça coûte peu de chose et l'on dit que freezone n'irrite pas les tissus de la peau.

Si votre femme porte des chaussures avec talons hauts elle se réjouira à cette nouvelle. 1

TAILOR

Les nouvelles étoffes et les nouveaux styles que nous exhibons maintenant aux hommes qui exigent à la fois l'élégance dans leurs habits et la modération dans leurs dépenses. Venez immédiatement choisir votre étoffe et votre modèle et confiez-nous la confection de l'habit dont vous avez besoin. Nous ne pourrons peut-être pas vous offrir un prix aussi avantageux [illegible].

W. STUART
TAILLEUR EXCLUSIF POUR DAMES ET MESSIEURS
Mitchell Block. PRINCE-ALBERT

Faites-le aujourd'hui

Un bon quart peut-être des gens du nord de la Saskatchewan se promettent à eux-mêmes depuis des années de se faire photographier. "Faites-le aujourd'hui", voilà une bonne devise.

City Art Studio
W. J. JAMES
NOUVEL EDIFICE MANVILLE
Entrée sur la 10ème rue
Heures: 9 a.m. à 9 p.m.

DINANT
Le charbon propre et ne produisant pas de mâchefer. Le meilleur pour poêles de cuisine et fournaises
$7.50 LA TONNE $7.50
TELEPHONE 2228
Prince Albert Fuel Co. Ltd.

Etalons enregistrés
Jeunes étalons enregistrés Percheron et Clyde, tout âge, poids de 1,500 à 2,000 livres. Prix, de $250 à $1,150. Conditions au goût de l'acheteur. On prend des chevaux en échange.

Juments enregistrées
Jeunes juments enregistrées Percheron et Clyde, toutes les grandeurs, poids de 1,500 à 1,700 livres. Vous ne pouvez trouver une meilleure occasion nulle part en Saskatchewan.

Taureaux enregistrés
Vingt jeunes taureaux Durham enregistrés.

A. CHAMPAGNE.
48-9 Battleford, Sask.

MACHINERIE MODERNE
PRIX MODERES
C. Courtois
71 rue de la Rivière Ouest
CORDONNIER
Réparations en tous genres

Partridge Bros.
Plomberie et appareils de chauffage.-- Ouvrages de métal en feuilles
Téléphonez au No. 3008 lorsque vous avez des réparations à faire.
11e rue Ouest
en arrière du magasin Manville

J. M. P. McLEOD
MAGASIN GENERAL
ST. LOUIS. -:- SASK.
Stock complet. Prix très modérés. Fourrures et produits de la ferme achetés aux plus hauts prix. BIENVENUE A TOUS.

PENSIONNAT DE NOTRE-DAME DU SACRE-COEUR
HOWELL, - SASK.
dirigé par les
FILLES de la PROVIDENCE
Cette institution a pour but de donner aux enfants une éducation chrétienne. Le programme scolaire comprend tous les Cours d'études de l'école séparée, en anglais et en français.
Les petits garçons au-dessous de onze ans y sont admis.
Pour renseignements particuliers s'adresser à la
Révérende Mère Supérieure

PENSIONNAT DE ST-LOUIS
SASK.
Sous la direction des Sœurs de la Providence de St. Brieuc (France) est parfaitement organisé pour donner aux enfants GARÇONS et FILLES, un cours élémentaire complet et, si on le désire, un cours supérieur. Les institutrices ont toutes leurs diplômes de Régina. Nous acceptons des pensionnaires. GARÇONS et FILLES, le temps nécessaire pour les bien préparer à leur première communion. On enseigne d'après les méthodes les plus récentes la musique et la peinture. Le chant et l'élocution sont sous la direction d'habiles institutrices. Le pensionnat comble une lacune bien grande dans l'enseignement. Le prix est très modéré. Confiez-nous vos enfants et nous les formerons à la vertu tout en leur donnant l'instruction nécessaire au succès.
1-1-18

Collège d'Edmonton
dirigé par les
PERES JESUITES
Cours classique et cours commercial. — Prépare à toutes les carrières: sacerdoce, droit, etc., et conduit à l'immatriculation et aux degrés de bachelier—Prospectus et renseignements:
Rev. PERE RECTEUR
Collège des Jésuites
Edmonton Alberta
p. 10-2-17

ACADEMIE ET PENSIONNAT DE NOTRE DAME DE SION
PRINCE ALBERT, Sask.
Vous trouverez ici une éducation soignée, un cours d'études complet, une parfaite discipline et un milieu idéal.
Le cours d'études comprend le cours complet adopté par le gouvernement de la Saskatchewan, de plus:
Le français est enseigné dans toutes les classes.
Leçons de musique, de peinture, de dessin, de travaux à l'aiguille, de dactylographie et de sténographie.
Pour les conditions et autres renseignements s'adresser à la
Rév. MERE SUPERIEURE
p. 1-1-18

Dr C. R. PARADIS
Autrefois de Londres et l'hopital Necker de Paris
Spécialiste en chirurgie générale et maladies de la femme
Edifice McAra et Wallace
1855 rue SCARTH, (premier étage)
Telephone 4605
Residence 2030 rue Robinson
Telephone 4606
HEURES—de 9 à 11 a.m. de 3 à 6 p.m. et de 7 à 8.30 p.m.
REGINA, Sask.

Dr. LAURENT ROY
des Hopitaux de Paris
Spécialité: Maladies de la femme
12, Canada Life Building
11ème Avenue
BUREAU
Telephone 2545 Residence, 2407
REGINA, Sask.

Dr F. Lachance
DES HOPITAUX DE PARIS
SPÉCIALITÉS: CHIRURGIE ET MALADIES DE LA FEMME
258½, *Avenue du Portage*
WINNIPEG, MAN.
Consultations de 2 a 5 p.m.
Visite à l'hôpital de St. Boniface tous les matins.

Meilleurs remèdes et moins cher
Si nos prix n'étaient pas plus bas que ceux des autres il vaudrait encore la peine de venir acheter vos remèdes chez nous.
Notre principe est de ne vendre que des remèdes de première qualité, et toutes nos affaires se maintiennent sur cette base.
De plus, comme nous vendons beaucoup nos remèdes n'ont pas le temps de vieillir.
Dussiez-vous payer plus cher que vous y regagneriez encore mais.
Vous payez moins cher.
The Rexall Drug Store
Chas. McDONALD
Pharmacien et Opticien
Avenue Central Prince-Albert

MINARD'S LINIMENT
PAIN
THE GREAT INTERNAL AND EXTERNAL REMEDY FOR MAN & BEAST
Price 25 cts. per bottle
MINARD'S LINIMENT CO. LIMITED
SUCCESSORS TO C.C.RICHARDS & CO.
YARMOUTH, N.S.
LE VERITABLE ET SEUL AUTHENTIQUE. MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS, VENDUES D'APRES LES MERITES DU Liminent Minard
Minard's Liniment Co., Ltd.

O'CONNOR & MAHON, LTD
103, K. C. BLOC, PRINCE-ALBERT, Sask.
Assurance feu, vie, accidents responsabilité d'employés
Prompt service Employé français

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE et de TEINTURE,
-:- ADRESSEZ-VOUS A -:-
Henri MELIS
1e Ave Ouest, coin 14e Rue
Tél. 2821
MAISON BELGE
LAVAGE A SEC
TRAVAIL SOIGNE
PRIX MODERES.

DRS BOULANGER ET BOISSONNEAULT
Dr BOULANGER, M.D., C.M. Des Hôpitaux de Paris et de Londres Ex-interne de la Maternité—la Miséricorde de Montréal
Dr BOISSONNEAULT, B.L., M.D., C.M. Gradué de l'Université Laval de Québec
LABORATOIRE DE RAYONS X
Bureaux: 10011, Avenue Jasper, près Bureau de Poste
Téléphones 1032 et 4340 EDMONTON, ALTA

Téléphone 2785 Casier Postal 535
A.E. Philion
Avocat et Notaire
Ch. 7: Banque d'Hochelaga
Avenue Centrale: PRINCE-ALBERT, Sask.
Succursale à Marcelin
Sera à MARCELIN les 1er et 3ème Samedi de chaque mois

J. M. RENAUD
NOTAIRE
Assurance sur le feu
Achat et vente de terres
Succursale du bureau d'avocat de A. E. Philion
MARCELIN, - - - - SASK.

LINDSAY & MUDIE
AVOCATS, PROCUREURS ET NOTAIRES
Bausse de la Banque d'Ottawa
PRINCE ALBERT, - - Sask.

J. E. LUSSIER
Avocat, Procureur et Notaire
ROSTHERN, Sask.
Gradué de l'Université Laval de Québec

L.-A. BEAUPRÉ, B.A. E.-L. BÉTOURNAY, B.A.
BEAUPRE & BETOURNAY
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
BUREAU
Chambre 312 Edifice McIntyre
Tél. Main 1554 WINNIPEG, Man

L. A GIROUX
de la société légale
BISHOP, GIROUX & COULTER
Avocats et Notaires
Edifice de la Banque Molson
EDMONTON. ALBERTA

Casier Postal 39 Téléphone [illegible]
GARIEPY & BELANGER
AVOCATS
Hon. Wilfrid Gariepy, C.R.
Joseph A. Bélanger, L.L.B.
Edifice:
British North America Bank
Coin Avenue Jasper et première rue
EDMONTON, Alta.

ALFRED U. LEBEL
AVOCAT -- NOTAIRE
Tel. Main 3013
Chambre 10 — Banque d'Hochelaga
WINNIPEG

A. GELINAS
AVOCAT ET NOTAIRE
LE PAS, Man.
34-31

MONUMENTS ET PIERRES TOMBALES
Nos prix sont les plus bas
SASK. MARBLE and CONSTRUCTION CO., LTD
112, 8e Rue E

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE
The BANKS STUDIO
Successeur de Chisholm Studio
ARTISTE PHOTOGRAPHE
Travaux exécutés promptement
Agrandissements de photographie
Attention aux commandes par la poste
46 EST, HUITIEME RUE
Prince Albert, Sask.
Téléphone 642 Boite postale 132

Rudes vérités

Dans sa solide et remarquable brochure "*Le Catholicisme en Ontario*, M. J. Albert Foisy écrit:

"C'est à partir du moment où les Irlandais ont vu certains des leurs portés au faîte des honneurs dans l'Eglise et dans l'Etat que leur ambition s'est manifestée avec une violence extrême.

"En ces dernières années surtout, la convoitise des sièges épiscopaux est la préoccupation suprême d'une forte partie du clergé irlandais et écossais puissamment appuyé par les têtes dirigeantes dans les races.

"Ces affamés de l'épiscopat ne cherchent pas à l'instar des missionnaires de langue française à s'enfoncer dans les pays de colonisation ou de missions pour se tailler dans un domaine vierge, mais fécond en difficultés, des évêchés pauvres mais pleins de promesses pour l'Eglise. Mais, ils préfèrent que les prêtres de langue française ayant fondé ces évêchés, aient travaillé de longues années de labeur et de sacrifices, puis, quand le diocèse est assez fort pour donner une récolte consolante, les candidats de langue anglaise se multiplient et à la faveur d'influences d'intrigues aussi indicibles que variées, ils réussissent généralement à s'en emparer. Nous ne citons que les diocèses d'Ottawa, de Winnipeg, de Pembrooke, du Sault Ste-Marie.

"Avec une grande habileté, afin de décupler leur influence, il morcellent les diocèses, les multiplient de telle sorte, que dans la province d'Ontario, avec moins de cinq cent mille catholiques, ils ont plus d'archevêques et presqu'autant d'évêques que la province de Québec avec deux millions de fidèles."

Voilà de rudes vérités! Mais ne convient-il pas qu'elles soient dites et même répétées jusqu'à ce que la lumière se fasse?

Les industries non essentielles

Le comité de l'agriculture des Communes s'occupe de l'emploi des hommes dans les industries non essentielles et de la demande de main-d'oeuvre dans tout le Canada. Un député de la Nouvelle-Ecosse déclare qu'il ne serait pas bon de fermer toutes les industries non essentielles. Ce serait enlever leur emploi à nombre de gens inaptes au service militaire et il faudrait ensuite réorganiser ces industries après la guerre.

On a dressé une liste des industries non essentielles dans lesquelles le nombre des employés pourrait être plus ou moins réduit.

D'après les autorités provinciales les travaux agricoles exigeront: Manitoba, 10,000 hommes; Alberta, 7,000; Saskatchewan, de 15 à 25,000; Colombie Anglaise, 2,000; Ontario, 13,500.

Avec un appel fait comme il faut, 20,000 hommes travaillant dans les munitions et autres industries pourraient être remplacés par des femmes.

Un procès intéressant

William Gray Brooks, L.L.B., avocat distingué de Philadelphie, se propose de réclamer en justice pour la famille d'Entremont, autrefois barons de Pubnico (Acadie), leurs anciennes terres comprises dans les baronnies de St-Etienne et de la Tour, volées par le gouvernement colonial anglais, en 1766, en dépit de la défense nominale du gouvernement en Angleterre.

Me Boooks a déjà eu beaucoup de succès dans des causes relatives au traité de cession de la Louisiane aux Etats-Unis et, dans la présente cause, il compte aussi remporter une victoire loyale sur l'usurpation des droits de la famille d'Entremont.

Pour la censure

"Nous signalons à la censure, disent le *Canada* et la *Patrie*, comme "tendant à diminuer ou à détourner de quelque façon que ce soit le peuple du Canada de son effort concerté pour la poursuite de la guerre", l'odieuse campagne menée dans la presse d'Ontario contre la province de Québec depuis le commencement de la guerre. Si la province de Québec n'a pas toujours fait bon accueil aux mesures de guerre du gouvernement Borden, n'est-ce pas à la presse jingo d'Ontario, à ses insultes, à ses calomnies contre notre population, notre clergé, nos chefs politiques, notre religion et nos mœurs, qu'il faut en attribuer la grosse part de responsabilité"?

On s'en prend à tous nos droits

Dans une intéressante conférence donnée récement au Monument national de Montréal, pour faire connaître l'œuvre de la revue l'*Action française*, M. l'abbé Groulx a démontré la nécessité de nous défendre par l'action économique, patriotique et intellectuelle, contre les attaques de plus en plus audacieuses des ennemis du français:

"On ne s'en prend plus, dit-il, à l'un ou l'autre de nos droits; on s'en prend à tous. C'est entendu: nous sommes une *nuisance* qu'il faut faire disparaître. Et les plus extrémistes de nos ennemis, qui sont les plus francs, ne se gênent point de nous le faire savoir.

"Le plus inquiétant c'est que la paix de notre pays s'en trouve gravement ébranlée et peut-être pour jamais. Au fond de toute cette guerre au français se traduit un tel mépris du droit, un tel orgueil de la force que plus rien de notre constitution ne demeure en sécurité. Un courageux archevêque a pu tout récemment dénommer le Manitoba "la terre classique des chiffons de papier." Aux optimistes qui viennent nous dire: "Ce ne sont là que lubies d'orangistes, coups de tête de fanatiques," nous regrettons de devoir opposer l'universalité de l'aggression. S'il reste quelques grands esprits pour déplorer ces excès, leur silence trop habituel équivaut à une complicité secrète. Et pas plus qu'une hirondelle ne fait le printemps, un ou deux de ces grands esprits ne font l'opinion."

Puis l'orateur se demande si pour parer aux périls de l'intérieur aussi bien qu'à ceux de l'extérieur, il n'y a pas encore trop d'apathie chez beaucoup d'entre nous:

"Avons-nous la préoccupation patriotique? A quelque métier ou à quelque profession que l'on appartienne, fait-on une part dans sa vie à une série de devoirs envers la patrie? A-t-on conscience d'une dignité à soutenir? Qu'il s'agisse d'une opération commerciale, d'un vote à donner, ou d'un acte grave à poser, se pose-t-on quelquefois cette question: "Est-ce que je sers ainsi ma race? Est-ce que j'aide mes compatriotes?" Ce sens national, l'avons-nous assez éveillé, assez répandu, pour qu'au service de la cause française, il y ait non pas le dévouement de quelques élites, mais la collaboration universelle, l'âme collective de toute notre race? Le petit Canadien français d'aujourd'hui, au foyer et même après le foyer, grandit-il avec le sentiment très clair, très fort, d'appartenir à une origine et à des devoirs très spéciaux? Sommes-nous enfin tous persuadés qu'à cette heure où pas une force n'est à négliger, pas un moment à gaspiller, "chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un?" Ah! pour l'amour du ciel, qu'il ne soit plus question entre nous d'apathie ou d'apostasie nationale, ce qui est quelquefois la même chose. Ce sont là des luxes trop coûteux pour notre pauvreté. Quand on a reçu le dépôt de la croyance catholique et de la culture française, une telle noblesse oblige tous les bénéficiaires."

Atrocités boches

C'EST AFFREUX!—Les Ardennes, département français le premier envahi et encore totalement occupé par les Allemands, je puis vous en parler, j'en suis et j'ai ai des renseignement tout récents. Plus de pain nulle part, plus de vivres, plus de bois, plus de futaies, plus une couverture, plus de chaussures: on marche sur des planchettes attachées avec des ficelles. Plus de viande depuis deux ans. La population vit de choux et de raves en criant la faim. Les pommes de terre valent 50 sous la livre. Les quelques vaches qui restent sont réunies et on les trait sous les yeux d'un soldat pour en porter le lait aux officiers allemands. Il est interdit de tuer aucune bête, même une poule malade. Si elle vient à crever on doit la porter à la kommandatur où l'on examine si elle est morte de mort naturelle, mais on ne la restitue pas: les pauvres gens n'ont pas mieux le droit de la manger crevée—Un soldat passant devant une maison, raconte un bon curé de mes amis, entre dans la cuisine, découvre la marmite, y voit quelques os, et impose 50 marks d'amende. Tout est compté et taxé. Exemple: chaque fermier doit déclarer combien il y a de têtes de poules, coqs et poussins. Chacune de ces bêtes doit fournir journellement un nombre d'œufs fixé par la loi, et si la quantité n'y est pas, or elle ne peut pas y être attendu que les bêtes sont vieilles, mal nourries et que coqs et poussins sont taxés comme les poules, le fermier doit payer une amende pour les œufs qui manquent. Une vieille paysanne furieuse de l'amende journalière qu'on lui imposait, porte un jour son coq à la kommandantur en s'écriant: Mais alors indiquez-moi le moyen de le faire pondre. Réponse, 20 marks d'amende pour manque de respect à messieurs les Allemands. (Extrait de la *Croix de Paris*, résumé le Pierre l'Ermite.)

Dites, mes amis, si nous sommes heureux de n'être pas sous le joug allemand et si l'on pourrait se résigner à laisser à de pareils monstres la victoire et la domination qui s'en suivrait!

MARCELIN, Sask.

M. Fleury, qui s'occupe de commerce de grain depuis 18 ans, et est agent d'un syndicat de Winnipeg, a intéressé ce printemps nos cultivateurs à la construction d'un élévateur. Toutes les actions sont souscrites et le mois de juin verra un troisième réservoir s'élever. Ajoutez que celui qui a été détruit par le feu renaîtra de ses cendres et Marcelin aura, à l'automne, quatre élévateurs. MM. Paul Colleaux et Isaïe Lalonde méritent une bonne note pour le concours généreux et gratuit apporté au mouvement.

—Il y a quelque temps, des professeurs de l'Université de Saskatoon sont venus passer quelques jours à Marcelin et ont fait composer nos enfants sur un sujet traité dans leurs conférences: l'élevage de poules de races, celles appropriées au climat pour la production des œufs et de la viande.

Nos professeurs viennent de décerner le 1er prix à Béatrice Arsenault et le deuxième *ex-aequo* à Loretta et à Thérèse Donahoe pour la classe supérieure. Ce résultat était accompagné de récompenses et, ce qui n'est pas banal pour ces écoles bilingues, tant dédaignées des *know nothing*, d'une lettre complimentaire très élogieuse pour nos Sœurs institutrices et leurs élèves.

Voici une partie de cette lettre:

Saskatoon, avril 1918.

Monsieur Melling, secrétaire-trésorier de la Société d'Agriculture de Marcelin.

Cher Monsieur Melling,

....La vérité, c'est que lorsque je montrai les papiers au professeur Baker, ici, il fut si agréablement surpris de la qualité d'un grand nombre d'entre eux, qu'il les porta au doyen qui, à son tour, les montra dans son entourage... Je ne puis que louer le travail des élèves de Marcelin et je dois les féliciter eux et leurs sœurs enseignantes pour la belle écriture si uniforme de leur travail, particulièrement dans les grades les plus élevés, comme pour la netteté générale, le style et le fond des compositions. Je sais combien les sœurs ont eu à faire avec le développement de cette habileté et de cet art chez l'enfant.

Sincèrement vôtre,

E. H. LOYD.

—Le Dr Langlois accompagnait vendredi un de ses patients, le jeune Quesnel, à Prince-Albert, à l'hôpital de la Sainte-Famille; samedi, notre médecin, aidé du Dr Montreuil, de Prince-Albert, pratiqua sur lui une opération. On espère que ça tournera bien.

—M. Napoléon Despins est devenu bourgeois, ayant vendu sa terre à M. Arthur Lacerte pour $5,000. Il s'est retiré au village.

—M. Roch, arrivé de St-Cuthbert, P.Q., a acheté du Dr Touchette, l'ancienne terre de Hervé Despins.

LES MARCHES

Le marché aux grains Winnipeg

AVOINE—	
No. 2 C. W.	.85½
No. 3 C. W.	.82¼
No. 1 fourrage	.82¼
ORGE—	
No. 3	.150
No. 4	.115
Fourrage	.118
LIN—	
No. 1 N. W. C.	.371½
No. 2 C. W.	.371½
No. 3 C. W.	.352½

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	.203
No. 2 nord	.198
No. 3 nord	.193
No. 4 nord	.176
No. 5 nord	.143
AVOINE	.[illegible]
ORGE	.$1.00
FOIN la tonne	$15.00 à $16.00
MOULEE, 100 lbs	$1.85
SON, 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	.50c
OEUFS, la douzaine	.15c
BOEUF, la livre	.18c
PORC, la livre	.20c
MOUTON, la livre	.26c

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$1[illegible]
Pesantes	$17.00
Verrats	$[illegible] à $12.00
Légers	$[illegible] à $18.00
BOUVILLONS—	
Pesants du printemps	$[illegible] à $15.00
Pesants de choix	$[illegible] à $13.50
De choix pour boucherie	$[illegible] à $12.25
Ordinaires	$[illegible] à $11.00
Assez bons	$[illegible] à $9.50
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$[illegible] à $1[illegible]
De choix pour élevage	$8.75 à $9.50
Passables	$8.75 à $9.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$11.00 à $12.00
Passables	$10.00 à $10.50
Ordinaires	$6.75 à $7.50
Conserve	$5.25 à $6.25
Laitières	$75.00 à $110.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$10.25 à $10.75
De choix, légers	$9.25 à $10.00
Passables	$8.25 à $9.00
TAUREAUX—	
De choix	$8.00 à $9.00
Bons	$7.25 à $8.00
Ordinaires	$6.00 à $6.75
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.25
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$5.50 à $6.00
VEAUX—	
De choix, légers	$11.00 à $12.00
De choix, pesants	$10.00 à $11.00
BREBIS ET AGNEAUX—	
Agneaux de choix	$[illegible] à $[illegible]
Béliers	$[illegible] à $10.00
Brebis	$[illegible] à $[illegible]

D. COUGHLIN & CO.

Pour vos mesdames! Le jus de citron blanchit le teint

Comment faire une lotion de toilette pour quelques sous

Le jus de deux citrons frais mis dans une bouteille contenant trois onces d'"Orchard white" vous donne un quart de pinte d'une lotion à peu près au prix de ce que vous paieriez pour un petit bocal de crème de toilette ordinaire. Il faut prendre soin de filtrer le jus de citron à travers un linge fin pour qu'il ne reste pas de morceaux et cette lotion se gardera fraîche plusieurs mois. Toute femme sait que le jus de citron sert à blanchir et à enlever les taches de rousseur, à relever le teint pâle ou jaune, et que c'est l'idéal pour adoucir, blanchir et embellir la peau.

Essayez-le. Procurez-vous trois onces d'"Orchard white" à la pharmacie et deux citrons chez l'épicier puis faites-vous un quart de pinte de cette lotion aromatique au citron et servez-vous en tous les jours comme massage pour le visage, le cou, les bras et les mains.



Voici quelques prix qui parlent d'eux-mêmes. Les tapis sont "vieille qualité" en dessins conventionnels et orientaux. Un coup d'oeil sur nos assortiments vous convaincra que ces marchandises ne peuvent être égalées

TAPIS VERDURE

Tapis verdure résistants 6x9, bien serrés, avec jolis dessins bien marqués, convenant pour la plupart des pièces. Prix, chaque....... $7.50

CARRES ARTISTIQUES

Carrés artistiques réversibles 6x9. Qualité exceptionnellement forte, très durable, en quatre dessins. Pour solder....$6.00

Carrés artistiques réversibles 9x9, semblables aux précédents en qualité. Dessins variés. Pour solder....... $7.25

TAPIS BRUXELLES

Jolis dessins conventionnels en excellentes qualités de tapis Bruxelles. Tapis qui feront un long usage. Ils ont été achetés avant que les anciennes teintures et les anciens lainages étaient si difficiles à se procurer.

NATTES "BRUSSELO"

Ces nattes spéciales, 27x54, sont faites d'herbe marine et de jute de forte qualité. La natte qu'il faut pour la chambre à coucher. Spécial....... $1.65

TAPIS WILTON

L'un des stocks les plus considérables de tapis Wilton dans la province.

Un coup d'oeil sur la qualité et les prix vous convaincra que c'est l'endroit pour acheter vos tapis.

TAPIS D'ESCALIER

Tapis d'escalier réversible, excellente qualité, en fort cordon de jute, largeur 22½. La verge, seulement....... 75c

ZOELLNER SONS Limited

TOUS LES MEUBLES POUR LA MAISON

1ère Avenue Ouest Prince-Albert

Aux fumeurs de bon tabac canadien



Demandez les

Tabacs Canadiens en feuille et hachés de la

CIE DE TABAC MONTCALM

Si votre fournisseur ne l'a pas demandez notre liste de prix de détail à notre représentant.

J. P. DAOUST

803 15ème rue Ouest

Prince-Albert, Sask.

AU BON MARCHE

EPICERIE, FARINE, SON, GRU

Marchandises Fraîches de bonne qualité, à des prix raisonnables.

M. MASSOL.

PRINCE-ALBERT, 363 15ème rue Ouest

D. COUGHLIN & CO.

MARCHANDS D'ANIMAUX, A COMMISSION ET AGENTS

Chambre 10, Edifice Exchange, Marché aux animaux, St. Boniface. Téléphone du bureau, Main 5712

Nous sommes en relations avec les Cies les plus solides de St Paul, Chicago, Montreal et Toronto. Les clients qui désirent expédier des animaux à quelques-uns de ces centres, peuvent le faire sans frais additionnels. Les consignations sont sous notre surveillance, et nous y voyons avec diligence.

VENDEURS DE BETES A CORNES — D Coughlin, J. L. Coughlin, J. L. Armstrong. VENDEURS DE PORCS — Alex Mc[illegible]. VENDEUR DE MOUTONS—Pete Jordon

GREME

Du 16 mars 1918 jusqu'à nouvel ordre nous paierons les prix suivants pour le gras de crème à votre station.

Gras de crème douce	50 cts la lb
Gras de crème aigre No. 1	47 cts la lb
Gras de crème aigre No. 2	44 cts la lb

THE PRINCE ALBERT CREAMERY CO., LTD.

Prince-Albert, Sask

NOTRE STOCK DE COIFFURES DE PRINTEMPS POUR HOMMES ET ENFANTS EST TRES COMPLET, ET NOS PRIX SONT MODERES.

GRAND APPROVISIONNEMENT DE MOULEE, SON ET FARINE AUX PRIX DU MARCHE.

Baker, Ltd

Nous achetons les fourrures comptant au plus haut prix du marché

ON PARLE FRANCAIS

ACHETEZ COMPTANT ET ECONOMISEZ

Nous accordons un escompte de 10 pour cent sur toutes les commandes de bois de construction, quand vous payez comptant. Ceci est conforme aux traditions bien connues de notre compagnie qui traite toujours ses clients avec libéralité.

THE Sturgeon Lake Lumber Co. LIMITED

TEL. BUREAU, 2270 LE SOIR, 2032.

La plus ancienne Compagnie de marchands de bois faisant affaires à Prince-Albert....

Cour à bois à SHELLBROK. MacDOWALL, ELDRED. PRINCE-ALBERT, RED DEER HILL

Ça et là

Nous apprenons avec regret la mort d'un savant et zélé missionnaire, le R. P. Georges de la Motte, S.J., que S. G. Mgr Pascal et le directeur du Patriote *eurent l'honneur de connaître et d'apprécier, en 1915, dans un commun séjour à l'hôpital si accueillant des dévouées Soeurs de la Providence, à Oakland, Californie.*

Le R. P. Georges de la Motte, S. J., qui est mort récemment à la mission Saint-Ignace, au Montana s'était distingué comme théologien au Collège de Woodstock, au Maryland; plus tard il avait été nommé recteur de l'Ecole de philosophie et de théologie des Jésuites dans l'Ouest américain. Supérieur de missions, il eut, en 1907, le contrôle de celles de la Californie et des Rocheuses réunies. Il possédait tous [illegible] férents.

* * *

Le Globe de Toronto [illegible]

* * *

[illegible]

* * *

Deux [illegible] article intitulé l'armée du Sacré-Coeur, l'Action Catholique propose que tous nos soldats canadiens, à l'instar d'un très grand nombre de soldats de l'armée de France et d'Italie portent sur leur poitrine l'insigne du Sacré-Coeur.

* * *

Les cultivateurs de l'Ontario, de l'Ouest, du Nouveau-Brunswick, du Québec ont en vain demandé au gouvernement fédéral de faire une exception pour les agriculteurs dans la levée en masse de la jeunesse pour le service militaire.

* * *

Le récent ordre en conseil pour réprimer la paresse ne paraît pas devoir rester lettre morte. Des poursuites ont été intentées aux flâneurs dans plusieurs grandes villes: Toronto, Winnipeg, Saskatoon, etc.

* * *

Gavrio Prenzip, l'assassin de l'archiduc François Joseph et de sa femme à Sarajevo, dont le crime a déchaîné la guerre actuelle, est mort subitement dans une forteresse près de Prague. Il était atteint de tuberculose.

* * *

*Deux missionnaires Oblats, les RR. PP. Lelièvre et Lortie, ont prêché récemment une retraite à Moncton, N.B., qui a attiré des foules nombreuses. Dans une correspondance à l'*Evangeline, *de cette même ville, un auditeur communiqué ses impressions "Que j'aime, dit-il, à entendre la parole du missionnaire quand elle s'inspire directement de l'Evangile... C'est ainsi que l'illustre et saint pontife Pie X. avait compris le ministère de la parole, quand il disait à ses prêtres: "Allez, prêchez les vérités de l'Evangile."*

* * *

Le député israélite Jacobs, qui représente une division de Montréal à la chambre fédérale, a bien traduit le sentiment de sa race lorsqu'il a dit: "Quant à nos amis les cultivateurs, je n'ai aucune sympathie pour ces messieurs." La nature des Juifs est plutôt d'exploiter les cultivateurs le plus possible.

* * *

[illegible]

* * *

[illegible]

* * *

[illegible]

* * *

[illegible] 178, et en Angleterre 215,760 [illegible] 25,564.

* * *

[illegible]

* * *

Le général [illegible] les troupes au nord de l'Afrique.

* * *

L'Action Catholique annonce que M. l'abbé J. A. Dumours abandonne le journalisme actif pour se donner au ministère qu'il exerçait déjà au monastère des Frères, à la Canardière.

* * *

La paroisse canadienne de St Joseph de Lowell a célébré récemment son cinquantenaire de fondation. Le R. Père L. A. Nolin, O. M. I., a prononcé à cette occasion un éloquent sermon.

* * *

Le soldat le plus grand de toute l'armée britannique est probablement Edward Lobal; il mesure 6 pieds 9 pouces.

* * *

La longueur du réseau du C.P.R. est maintenant de 13,388 milles. Les recettes de la semaine du 14 au 21 avril ont été de $3,016 000 comparativement à $2,708 000 pour la période correspondante de 1917, soit une augmentation de $308,000 ou 11.4 pour cent.

* * *

Les aviateurs français ont réussi à détruire deux des canons géants qui bombardent Paris. On croit qu'il n'en reste plus qu'un troisième à démolir.

On s'attend, aux quartiers généraux du troisième Emprunt de la Liberté à Washington, à ce que le montant formidable de 5 milliards soit atteint durant la dernière semaine de la campagne.

* * *

Le major M. H. Chabalte, de Montréal, qui revient du front, dit au sujet de l'offensive: "Je sais positivement qu'une grande armée de réserve guette l'occasion de causer une douloureuse surprise aux Allemands."

* * *

Le président de la cour martiale de Cork, en Irlande, le major F. O. Bowen, a fait toute une scène au tribunal lorsqu'un Irlandais du nom de Healy a voulu se servir de sa langue pour rendre témoignage. "Je ne comprends pas l'irlandais, a-t-il dit, et je ne veux pas le comprendre. Je ne comprend pas ce langage d'Hottentot". L'insulte à la langue nationale de l'Irlande a été vivement ressentie. M. Stephen McKenna, un ancien journaliste de New-York, écrivain bien connu à Dublin a fait publier une vigoureuse protestation et il recommande à ses compatriotes de ne pas avoir honte de parler le gaélique partout, sur la rue, en public.

* * *

Une manière de distinguer un bon gouvernement d'un mauvais d'après Le Play, c'est de voir s'il favorise le développement de la famille.

* * *

"Autrefois, disait Veuillot, quand on était chrétien, l'avenir était au ciel, aujourd'hui il n'y est plus, mais il est dans les boutiques, dans les négoces, dans les affaires, dans la boue."

* * *

Extrait d'une prière trouvée dans les papiers que portait sur lui un colonel de l'armée britannique tué dans les Flandres le 11 avril 1917:

"O Père, puisse être cette guerre le dernier appel à la force fait par l'humanité! Permettez que de la terre désolée toute semée des cadavres des nôtres germe une fleur éternelle de paix, et faites que le monde tout entier qui vous appartient devienne comme un jardin où croîtra la fleur du Christ.

* * *

Dès le commencement de la guerre, quelques personnes pieuses ont formé le projet d'ériger à Jérusalem une basilique au Sacré-Coeur. Depuis la conquête de la ville Sainte, le projet est encouragé par un public considérable.

* * *

D'après le Dr W. H. McNairn, qui a donné une conférence à l'Institut canadien de Toronto, la terre a été habitable depuis une centaine de millions d'années. C'est déjà quelque chose... comme imagination.

Contrairement aux Sinn Feiners, qui estiment que les Irlandais doivent ignorer l'offre du Home Rule et se tenir constamment éloignés du parlement, les nationalistes n'en sont absents que temporairement et comptent y retourner pour la seconde lecture du Home Rule. En fait, les Sinn Feiners et les nationalistes sont unis seulement sur le terrain de la conscription.

Les cultivateurs contre la conscription

Une délégation de 300 fermiers de l'Ontario représentant l'association des "Fermiers Unis" s'est présentée devant le gouvernement à Ottawa pour lui demander de retarder l'appel sous les drapeaux des jeunes cultivateurs. Leur porte-voix a dit quel était leur désappointement de se voir ainsi traités après avoir reçu la promesse l'automne dernier, et surtout pendant la période électorale, que les producteurs de vivres seraient l'objet d'une considération spéciale. Ils se sont engagés dans d'importants travaux, afin d'augmenter la production agricole, comme on le leur demandait, et voici que maintenant on leur enlève l'aide des jeunes gens si indispensable. Les fermiers ont demandé au gouvernement de retarder, si possible, l'appel des hommes jusqu'à la fin de l'été.

French lord-lieutenant d'Irlande

Le maréchal French vient d'être nommé lord-lieutenant d'Irlande. Cette nomination a été une surprise. Le vicomte French est d'origine irlandaise: il a un siège en Irlande, est colonel de régiments irlandais et est populaire dans le pays: mais cela ne suffit pas à faire voir sa nomination d'un oeil favorable. La population la considère comme une menace pour assurer la mise en vigueur de la conscription.

McLEAN'S

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE PRINCE-ALBERT

Toute la semaine prochaine, nous donnons de gros escomptes sur tous nos **vêtements de printemps tout faits, jupons, paletots et costumes.**

La qualité et le style de nos vêtements pour dames sont connus dans tout le nord de la Saskatchewan.

Vous savez combien il est difficile d'avoir un costume allant parfaitement bien. En achetant votre **costume**, votre **manteau** ou votre **jupon** ici pendant cette semaine de vente spéciale, vous êtes certaines d'obtenir satisfaction pour le comfort et le style, et, ce qui est essentiel aujourd'hui, à un prix **sensiblement réduit**, au commencement même de la saison. **Faites-nous une visite, les prix ne seront jamais plus bas.**

RAYON DES CHAUSSURES

Ce sera une saison blanche. Souliers blancs pour les hommes, les femmes et les enfants, semelles en cuir et en caoutchouc.

Nous en vendons des centaines de paires, parce qu'ils sont vraiment de la **meilleure qualité** et si bon marché que tout le monde vient naturellement chez McLean.

NOTRE RAYON POUR HOMMES ET GARCONS

n'a jamais été mieux préparé qu'aujourd'hui à satisfaire vos besoins. Nous avons de beaux habits dans tous les genres, de même que des **vêtements de travail, des gants, des casquettes.**

Prix très modéré.

RAYON DES MODES

Les nouvelles idées en fait de coiffures de dames, y compris les nouveaux chapeaux "tranchées", magnifique choix de chapeaux pour **dames et enfants.**

Vous êtes invité à inspecter nos marchandises.

RAYON DES NOUVEAUTES

C'est la section dans laquelle nous sommes reconnus comme les maîtres, non seulement pour la quantité du stock, mais encore pour son caractère nouveau et exclusif.

Nouvelles étoffes à robes.

Voile, crêpe, reps, soie, imprimé, guinguan, dentelles et rubans.

Marchandises extra-bonnes en **serviettes, drap, coton, nappes.**

Marchandises nouvelles en **sous-vêtements, bas et lingerie** pour dames et enfants.

Prix très modérés.

Nous avons un choix complet de corsets.

D. & A., La Diva et Goddess (se laçant par devant) de $1.00 à $5.00.

Les marchandises estampillées sont très populaires en ce moment. Nous avons des centres de table, des dessus de coussin, des couvre-plateaux, etc., à partir de 25c.

N'importe quoi dont vous ayez besoin en fait de nouveautés, achetez-le chez.

McLEAN'S

Avenue Centrale PRINCE-ALBERT

Un assortiment complet de lingerie et de sous-vêtements tricotés pour dames. Nous avons tous les styles et toutes les grandeurs.

Sous-vêtements tricotés	Lingerie
Camisoles.........**25c** à **$1.25**	Robes de nuit....**89c** à **$5.75**
Combinaisons....**95c** à **$2.50**	Cache corset.......**55c** à **$3.75**
Pantalons.........**70c** à **95c**	Pantalons.........**49c** à **$1.50**
	Chemises.......**$1.25** à **$2.50**

BONS MARCHES dans les COSTUMES de PRINTEMPS : Si vous avez besoin d'un chic costume, venez nous voir.

MORGAN'S

M. A. LANDRY & FILS

HORLOGERS ET BIJOUTIERS

Toujours en magasin un assortiment complet de bijouteries, montres, pierres, bagues, etc., de haute qualité, à des prix très modérés. Seul agent pour les Pianos: "GOURLEY", NEW SCALE WILLIAMS et "ENNIS".

GRAVELBOURG -:- SASK.

COOPERATIVE-CANADIENNE

Le Comptoir Agricole

LIMITE

Courtiers en grains

La seule compagnie française ayant un siège au **Winnipeg Grain Exchange**

VENTE DE TERRES -:- ASSURANCES

Bureaux: **300 Edifice Grain Exchange**

Téléphone Main **3351.** WINNIPEG, MAN.

Bois de construction

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons complètement rempli nos entrepôts de marchandises de la meilleure qualité et d'une grande variété. Nous sommes prêts à vous servir n'importe quand, que vous désiriez une simple planche ou un char complet. Ne manquez pas de venir visiter l'une de nos cours et de demander nos prix, avant de construire. Vous économiserez en faisant affaires avec nous. Rappelez-vous que nous donnons un bel escompte pour le comptant.

NORTH CANADA LUMBER COMPANY LTD

La maison loyale en affaires

TEL. 2275 R. STEVENSON,
LE SOIR, 2133 Gérant local

MARCELIN, SASK.

Situé sur la ligne du C.N.R. Prince-Albert-North-Battleford, 50 milles de Prince-Albert. Il y a trois Elévateurs à grain, Banque, Hotel, Marchands de tout commerce, Eglise, Ecole, Couvent, Etc.

Cartes d'affaires et Professionnelles

J. A. BOYER Bois de construction de toutes sortes. Beaux bois de Colombie, Portes, Chassis Papier à Couvertures, (dalles), Pieds d'Escaliers tournés prêts. CONDITIONS FACILES -:- -:- VENEZ ME VOIR A MON BUREAU -:- -:-

J. B. DORAIS Assortiment complet de machines agricoles, fournitures de grange, pompes, machines à coudre, et huiles de toutes sortes. SPECIALITES: Engins à Gazoline et Machines à laver.

J. L. LANDRY QUINCAILLERIE, MEUBLES, VAISSELLE ET PEINTURE SATISFACTION GARANTIE PRIX MODERES

LALONDE & Cie Magasin à Rayons STOCK COMPLET PERSONNEL COMPETENT SATISFACTION GARANTIE

C'EST A MARCELIN QUE LA FARINE SE VEND AU PLUS BAS PRIX

A. J. FOURNIER, boulanger la vend meilleur marché qu'ailleurs.

PHARMACIE de la CROIX ROUGE Toujours en mains assortiment complet de produits pharmaceutiques Dr Léo LANGLOIS, Prop: PRODUITS FRANÇAIS

AIDEZ AU DEVELOPPEMENT DE NOTRE VILLE EN FAVORISANT LE COMMERCE LOCAL

CONGRESS CAFE

OUVERT JOUR ET NUIT

Service de premier ordre, le meilleur de la ville.

Nos servantes parlent français et anglais.

Nous avons toujours un assortiment complet de fruits frais, de crème à la glace et de bonbons.

909 Avenue Centrale PRINCE-ALBERT, SASK.

MATT CLARKE

AUTOMOBILES DE LOUAGE

PRINCE-ALBERT SASK

28 ième rue Est, Téléphone 2550

CLAIRE FERCHAUD

Un dimanche à Loublande

La chapelle de la Sainte-Vierge.—Cent cinquante mille photographies de soldats.—Chaque matin à l'église.—L'image du Sacré-Coeur.—Il règnera malgré ses ennemis.

(Suite et fin)

M. le curé invita M. Ferchaud à venir réciter son chapelet avec nous. Il accepta de grand cœur et, pendant les cinquante mètres qui nous séparaient de l'oratoire, je continuai de m'édifier au contact de ce père admirable, tout rempli d'esprit de foi. Ensemble nous priâmes, et non sans grande émotion.

Aux pieds de la Vierge tant aimée de Claire, je déposai toutes mes intentions, pour nos soldats, pour la France et nos alliés!

Notre prière achevée, j'examinai les détails de la petite chapelle, témoin, semble-t-il, de tant de communications célestes.

La statue de la Vierge, à qui elle est dédiée sous le vocable de Notre-Dame de la Garde, a cela de particulier qu'elle n'a jamais perdu sa blancheur immaculée, tandis que, plusieurs fois, les murs tant intérieurs qu'extérieurs ont eu besoin d'être rafraichis. Une gaze, ornée de roses, lui sert de fond. A droite et à gauche, sur les gradins de l'autel, deux bouquets de lis. En avant, une statuette du Sacré-Cœur. Dans les angles, les statues de saint Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus, de saint Joseph, le protecteur des âmes chastes, et de Jeanne d'Arc, libératrice du pays. Les drapeaux alliés sont réunis en deux faisceaux, surmontant ces inscriptions: *Cœur de Jésus, Cœur de Marie, régnez sur le monde!—Régnez sur la France et sur toutes les nations!* Sous l'autel, des boites s'entassent toutes remplies de photographies de militaires qu'on envoie de partout pour mettre les chers combattants sous la protection des saints cœurs de Jésus et de Marie. On estime qu'il y en a déjà plus de *cent cinquante mille!*

Nous prenons congé de M. Ferchaud qui retourne à ses occupations, d'autant plus pressantes que sa femme n'est pas là pour le moment.

Avant de redescendre à Loublande, je considère une dernière fois la ferme des Rinfilières et, lentement, je promène le regard sur tous ces champs qui nous environnent. Une foule de pensées se présentent à mon esprit. Je vois Claire grandissant, travaillant, priant, réfléchissant dans ce cadre paisible, si propice à la vertu... Et je voudrais avoir devant moi toutes nos jeunes filles des champs pour leur crier: "Où, plus qu'à la campagne, serez-vous en sûreté?" ...Oh! ne rêvez plus les grandes villes, si fécondes en naufrages de toute sorte! *Restez chez vous* dans le calme et la simplicité! Au milieu des champs, *Dieu vous garde et vous regarde!...*

C'était bien l'occasion de faire cette prière, empruntée à Mgr l'Evêque de Poitiers, et que devraient affectionner toutes les jeunes personnes, celles des campagnes notamment: "O Jésus, disait le pieux prélat dans sa magnifique lettre du 14 juin, ô Jésus, que *nos pieuses bergères* prièrent avec tant de foi et de piété pour que vous sauviez la France, sauvez, sauvez, sauvez encore notre royaume puisque vous avez de grands desseins sur lui, qu'il doit continuer dans le monde à être l'instrument de vos miséricordes."

Au long du sentier, qui paraît, à la descente, plus rocailleux encore et plus malaisé, M. le curé me fait ressortir le grand mérite, ou mieux, l'héroïsme de Claire qui, en toute saison, passa par là chaque matin, depuis plusieurs années, pour aller chercher son Dieu.

Si vif était son désir de communier que, plusieurs mois durant, elle ne manqua pas une seule fois la sainte Messe, bien qu'atteinte d'une forte bronchite et minée par la fièvre!...

Et que de fois, alors que le ruisseau qui coule au bas de la colline submergeait la passerelle, n'est-elle pas restée une grande heure à l'église avec les pieds tout mouillés!... Cent fois, elle eût gagné la mort, si le ciel, en récompense de sa générosité, sans doute, ne l'en avait préservée!...

* * *

De retour à Loublande je rentrai à l'église, où l'on éprouve tant de charme à prier. Cet édifice fut bâti il y a une vingtaine d'années par le curé actuel. Il est bien joli et d'une ravissante propreté. On sent que ceux qui en ont la charge l'entretiennent moins en salariés qu'en gens pieux. Le chœur est éclairé par trois larges verrières, représentations de Paray-le-Monial et de Lourdes et le martyre de saint André, patron de la paroisse. Trois sujets que peut-être on trouvera tout à fait de circonstance dans un avenir prochain: communications célestes, souffrance vont toujours de pair. La nef est garnie de bancs commodes et soignés. On l'a dite trop exiguë. De fait, je l'ai vue, un simple dimanche, absolument bondée. Mais, *heureuses les paroisses dont, à notre époque d'indifférence, les églises sont trop petites!*

* * *

L'image du Sacré-Cœur est exposée à l'autel du transept gauche depuis le dimanche de la Septuagésime 1917.

Je souhaiterais à tous les chrétiens de posséder et de garder le plus possible sous leurs yeux la reproduction de ce tableau suggestif. On la trouve dans toutes les librairies. Oh! comme elle les aiderait à aimer le Sacré-Cœur de Jésus, non point de cet amour mièvre, sensible et superficiel dont semblent se contenter certaines âmes vulgaires, mais d'un amour vrai, c'est-à-dire compatissant et crucifié, poussant au repentir, à la pénitence, à la transformation personnelle, à l'immolation du moi.

En considérant les douleurs atroces de Jésus, ceux et celles qui gémissent dans l'épreuve physique ou morale et aspirent violemment à la consolation, changeraient de sentiments. Ils comprendraient que leur cœur ne peut avoir toute satisfaction tandis que celui du Maître est broyé par la souffrance, qu'ils ne peuvent désirer le Thabor tant que leur Dieu demeure au Calvaire. Bien plus avec Lui, les âmes d'élite, et elles sont nombreuses par le monde, voudraient expier et souffrir. Rappelant le cri d'amour de sainte Thérèse, elles refuseraient de goûter aucune joie avant que Jésus soit consolé!...

L'autel où se trouve exposée l'image du Sacré-Cœur a reçu une ornementation d'actualité et d'excellent goût. C'est tout un ensemble de drapeaux français et alliés, d'écussons et de banderolles portant, très apparentes, des supplications comme celles-ci:

Dans nos malheurs, nous venons à vous, Coeur divin; ouvrez pour nous les trésors de votre miséricorde.

Faites donc, ô Jésus, que tous les coeurs français vous aiment, puisque sans vous ils ne peuvent rien.

On y voit aussi ces deux affirmations:

Il veut que son coeur soit peint sur les drapeaux de France.

MALGRE SES ENNEMIS IL REGNERA SUR LA FRANCE.

Sur le palier de l'autel, deux anges tiennent chacun une oriflamme, sur lequel est écrit: *Mon Coeur veut régner! ou: Je suis votre Roi!*

Tout près du tableau, que met en relief un fond de velours grenat et qu'abrite un palmier d'or, sur l'autel même, quelques ex-voto, très discrets, disent merci pour des grâces obtenues.

Enfin, de nombreux cierges brûlent dans le voisinage, stimulant la confiance et la supplication.

* * *

J'entends la question que presque tous ont hâte de me poser:

—*Avez-vous parlé à Claire?*

—Non. Personne ne l'entretient plus, à moins d'une autorisation très particulière. La consigne épiscopale est formelle et, je puis ajouter, fermement respectée.

Ce ne me fut nullement une déception. J'étais à Loublande non pour enquêter mais pour prier. Plusieurs fois, je vis Claire à l'église et, souvenir qui m'est cher, je la fis communier; en outre, je lui fis dire que je célébrerais la messe pour elle le lundi matin et que je lui recommandais instamment quelques intentions. Que pouvais-je désirer de plus?...

* *

J'achevai ma soirée au presbytère. Pris sans cesse par les uns et les autres, réalisant le "tout à tous" de saint Paul, M. le Curé ne put m'accorder que de rares instants; assez toutefois pour me dire ce que je souhaitais savoir, concernant la paroisse qu'il administre depuis vingt-trois ans. Il attribue la piété merveilleuse qui fleurit à Loublande à trois causes principales:

1o. Aux *retraites fermées* que suivent *tour à tour chaque année un nombre* de jeunes gens, de jeunes filles, d'hommes et de mères chrétiennes.

2o. A *l'éducation eucharistique* des enfants, que j'ai déjà signalée plus haut. Depuis plus de dix ans, petits garçons et petites filles communient dès l'âge de six à sept ans, et c'est au moins toutes les semaines qu'ils reviennent à la sainte Table.

3o. A l'usage, que prennent de bonne heure la plupart des jeunes filles, de *faire un quart d'heure de méditation chaque matin.*

Ce sont là, en effet, les grands moyens d'entretenir et de développer la vie chrétienne dans les âmes; mais que M. le curé me permette de me joindre aux paroissiens de Loublande pour en ajouter un quatrième: le zèle inlassable et judicieux du pasteur.

* * *

De très bonne heure, le lundi matin, je retournai à l'église. Claire et ses compagnes y arrivèrent après le son de l'Angélus, vers cinq heure et demie. Peu à peu, d'autres personnes entrèrent, si bien que l'assistance était déjà nombreuse quand je célébrai le saint sacrifice à six heures et quart.

Oh! ces messes dites à Loublande! quelle impression de ferveur j'en conserverai!

J'eusse voulu continuer mon action de grâces et prier encore devant l'image du Sacré-Cœur...Mais l'heure du départ commandait... Il fallut m'arracher de là!... non cependant sans avoir redit cette autre prière de Monseigneur de Poitiers:

"O Marie, comme au sixième et quinzième siècle la France souffre, la France est menacée. O Marie, Reine de France, et aussi sa mère, aidez-nous, nous vous en supplions, par votre Coeur immaculé que nous ne séparerons pas du Coeur divin de votre Fils bien aimé, à préparer l'HEURE DE SON SACRE-COEUR, qui sera pour notre patrie l'heure de la délivrance, de la victoire, de l'ordre, de la paix."

M. CHANTEPIE,

Missionnaire diocésain de Séez, Directeur de "Fleur de Lys."

Démocratie et autocratie: voilà des mots qui traînent partout et ne répondent plus à rien. Les réalités soulignent toute l'ironie de ces formules creuses, puisque l'autocratie se fait démocratie, et que les démocraties en sont rendues à ne pratiquer rien autre chose que l'autocratie la plus arbitraire. Ah! que ce serait donc moins triste si au lieu de tourner l'esprit des peuples vers ces vaines utopies, on cherchait à l'élever vers celui-là seul dont dépendent les destinées des nations et des empires.

EVANGILE

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité, qui procède du Père, et que je vous enverrai de la part de mon Père, rendra témoignage de moi; et vous aussi vous en rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi dès le commencement. Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez point scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues, et le temps même approche où quiconque vous fera mourir croira rendre gloire à Dieu. Ils vous traiteront ainsi parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous ai dit ces choses afin que quand ce temps arrivera, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Claire Ferchaud

La *Semaine Religieuse de Poitiers*, a publié le communiqué suivant dans son numéro du 30 mars derniers:

"Les faits de Loublande continuent d'être l'objet d'un sérieux "examen de la part de la Commis-"sion épiscopale et des théologiens "qu'elle a consultés.

"Dans l'état actuel des choses "et sans vouloir porter un juge-"ment sur le fond, nous croyons "que le fait à attendre et les ré-"sultats déjà produits doivent être "pris en considération.

"Prière, pénitence, règne social "du Christ, hommage national "par l'apposition du Cœur divin "sur les étendards, voilà le but, "quant aux résultats nous consta-"tons un mouvement de piété ex-"traordinaire et des conversions "nombreuses.

"C'est pourquoi nous avons dû "donner un avis favorable à M. le cu-"ré de la paroisse dont le minis-"tère devient de jour en jour plus "absorbant."

† Louis, évêque de Poitiers.

Le fait que Mgr l'évêque de Poitiers, qui devra se prononcer officiellement un jour, quand la commission d'enquête aura fait son rapport, donne, sous sa signature, le communiqué cité plus haut, est d'une signification saisissante, remarque la *Liberté*. Cette pièce suffit à nous faire connaître, dès maintenant, le but de la mission de Claire Ferchaud. Amener la France à prier, à faire pénitence, à honorer, comme nation, le Cœur de Jésus et comme preuve de culte intérieur, un signe extérieur, mettre l'image du cœur adorable sur ses étendards.

Ce qui sauvera le monde

Ou bien il reviendra à l'Evangile, aux principes surnaturels, à l'ordre supérieur que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre. Nous le souhaitons de toute notre âme. Il sera sauvé.

Ou il s'y refusera, continuera à adorer ses idoles, et ne mettra sur ses plaies que d'innocents cataplasmes sans aller à la racine du mal, à la conscience et sans revenir à Dieu. Alors les ruines s'ajouteront aux ruines.

Puissions-nous seuls sur la brèche, nous ne cesserons de redire cette essentielle vérité.

FRANC

Le [illegible]

Nous avons [illegible] durant [illegible] semaines, nous pouvons espérer [illegible] tout l'été [illegible]

Foch.

Le Pape

Le Pape a des millions et des millions de sujets qui se battent; sa puissance est, dans le monde moral, la plus forte et la plus stable qui soit sur terre; son influence sur des âmes d'élite, dont l'énergie n'est limitée que par la mort, est absolue; ses traditions remontent aux âges les plus lointains; de droit et de fait, le Pape est la plus haute puissance du monde, le lien entre le temps et l'éternité. Et c'est cet homme, ce souverain universel que l'on a voulu exclure nommément du prochain congrès de la paix, l'heure de la victoire! Quelle monstruosité!

Il y a des pays dit M. Jacques Bainville, qui ont vu la science et l'industrie comme devant aider au progrès et au bien de l'humanité. L'Allemagne, elle, les a conçues comme devant lui assurer la domination sur les autres peuples. Quand Jules Verne imaginait un canon-monstre, il le voyait servant à l'exploration de la lune. Le canon monstre, les Allemands l'ont réalisé. Mais c'est dans le dessein d'épouvanter et de détruire."

M. Xavier Grimard, 29, rue Howard, Lowell, Mass., guéri de rhumatisme sciatique par les PILULES MORO.

Il avait souffert pendant quinze ans.

M. X. GRIMARD

On appelle sciatique le rhumatisme qui se loge dans le nerf qui porte ce nom. C'est un nerf qui descend en arrière de la cuisse à partir de la hanche et qui va jusque dans le pied. Cette forme de rhumatisme est commune surtout chez les hommes parce que les hommes sont appelés plus que les femmes, à travailler à l'humidité et au froid. Elle se montre surtout entre vingt et soixante ans, parce que c'est entre ces deux âges que les hommes travaillent le plus. Les hommes qui habitent des logements humides ou qui sont exposés à de brusques changements de température, ceux qui travaillent les pieds dans l'eau, etc., y sont sujets.

La durée de la sciatique est toujours longue. Les douleurs persistent malgré tous les remèdes à moins que l'on n'emploie immédiatement le bon. Dans tous les cas, comme chez M. Grimard, sa terminaison est toujours heureuse et rapide si on emploie le bon remède, et ce bon remède ce sont les Pilules Moro pour les Hommes.

Le rhumatisme, qu'il soit dans les reins, et qu'on l'appelle lumbago; qu'il soit dans les articulations et qu'on le nomme rhumatisme inflammatoire; qu'il soit dans la hanche et prenne le nom de sciatique, il est toujours guéri par les Pilules Moro lorsqu'elles sont prises avec soin et avec persévérance.

"Sans succès, j'essayais, depuis quinze ans, bien des remèdes pour me guérir de rhumatismes. Dans les temps humides, j'endurais un véritable martyre. Le travail m'était souvent impossible et je marchais avec difficulté, car c'était dans une hanche que le mal me tenait. Plusieurs personnes m'ayant conseillé de prendre les Pilules Moro, j'écrivis au médecin de la Compagnie Médicale Moro et je reçus de lui divers conseils qui m'aidèrent grandement. Les Pilules Moro furent le remède le plus efficace que j'aie employé. Une dizaine de boites suffirent pour me guérir entièrement de rhumatisme et me rendre les forces que j'avais perdues."—M. Xavier Grimard, près 29 rue Howard, Lowell, Mass.

ECRIVEZ-NOUS.—Si vous avez besoin de conseils, écrivez nous en nous donnant des détails sur votre maladie. Par le retour de la malle, vous recevrez de notre médecin des conseils qui vous seront d'une grande utilité.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boite, $2.50 six boites.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

SANITARY LAUNDRY

NETTOYAGE A SEC
et
LAVAGE POUR LA FAMILLE

PRINCE-ALBERT

Téléphone 2284 — 1ère Avenue Ouest

DESMARAIS & ROBITAILLE Ltée

19 et 21 Notre-Dame Ouest, Montréal, P.Q

Marchands d'ornements d'Eglise, Vases Sacrés, [illegible] Statues, Chemins de Croix, etc.

[illegible] Livres de prières, Images, etc. [illegible] Confection de bannières, drapeaux, etc., pour Congrégations ou sociétés.

[illegible] Huile d'olive, Cierges, Encens, etc.

[illegible] sur demande.

Ne retardez pas

Vos travaux de construction. Nous avons le bois et tout le matériel qu'il vous faut dans notre cour. Stock soigné et bien sec. Nous vous le délivrerons au temps désiré. Que votre commande soit grosse ou petite, nous vous la fournirons au plus bas prix et vous garantirons satisfaction. Escompte de 10 p.c. au comptant.

McDiarmid Lumber Co.

Téléphone 2731 -:- Le soir 2345

Adanac Grain Co. Ltd

Une des plus grandes compagnies de grain de la Saskatchewan et du Manitoba, ayant un département français.

Les cultivateurs trouveront un grand bénéfice en faisant affaire avec cette compagnie qui par le chiffre de ses affaires et les relations de ses actionnaires avec toutes les maisons d'affaires du Canada et des pays étrangers se trouve en position souvent d'offrir des primes en-dessus du prix régulier du marché à Winnipeg.

Nous sommes à votre disposition pour tout renseignement dont vous aurez besoin.

Ecrivez en français ou téléphonez ou télégraphiez à nos dépens. Ne vous gênez pas.

[illegible] aux fermiers. Règlement fait sans délai et fortes avances si désirées.

J. M. BESSETTE, gérant du département français

Téléphone Main 7981.

1206 EDIFICE UNION TRUST, COIN DES RUES LOMBARD ET MAIN

WINNIPEG, MANITOBA.

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL AUTORISE, $10,000,000 — Capital versé et Réserve $7,707,000

TOTAL DE L'ACTIF $52,000,000

Bureau principal - MONTREAL

DEPARTEMENT D'EPARGNE à toutes les succursales et intérêt payé aux taux les plus élevés deux fois par an.

EMET des LETTRES de CREDIT CIRCULAIRES pour les voyageurs; ACHETE traites, argent et billets de banques des pays étrangers; VEND des chèques sur les principales villes du monde; S'OCCUPE avec efficacité des collections à faire dans n'importe quel endroit du Canada et les Etats-Unis.

OUVRE des COMPTES CONJOINTS au nom du MARI ou de la FEMME, de sorte que l'un ou l'autre peut transiger les affaires de banque. Ceci est très avantageux en cas de décès.

Toutes transactions par la poste reçoivent une attention minutieuse et empressée. Un compte de banque s'opère facilement par malle.

Autres succursales dans la Saskatchewan:

GRAVELBOURG — Paul St. Arnaud, gérant

PONTEIX — Geo. P. Jessop, gérant

HOWELL — C. A. Rousseau, gérant

Agents aux ETATS-UNIS, en FRANCE, en ANGLETERRE, en ITALIE et ailleurs

Succursale - PRINCE ALBERT, Sask.

J.-E. ARPIN, Gérant



Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 8 MAI 1918 No. 18

FETES DU JOUR—*Saint-Pierre de Tarentaise.* A l'âge de vingt ans il prit l'habit monastique. D'une grande douceur et d'une charité inépuisable il se fit bientôt remarquer et devint archevêque de Tarentaise. Pierre annonca la parole de Dieu en Alsace, en Bourgogne et en Italie. En 1170 il fut chargé par le pape de réconcilier les rois de France et d'Angleterre, ce qu'il fit heureusement. Il mourut à l'âge de 73 ans.

Bienheureuse Catherine Thomas. Née dans l'île Majorque en 1531 elle [illegible] tint par ses grandes vertus le don des miracles et mourut en 1574.

CONCOURS

34—Mon nom seul fait horreur,
Mais [illegible]
Alors je change de [illegible]
Et deviens au temps la mes[illegible]

35—Quel est le comble de la [illegible] pour une blanchisseuse?

36—Quel est [illegible]

Solutions [illegible]

30: Elle ne dit rien.

Baptême: Joseph-Hector-[illegible] de Desplés Marceau et de Mme [illegible] Legault. Parrain et marraine: M. et Mme Maxime Rochon.

Sépulture: Joseph, [illegible] de deux mois et [illegible] Joseph Bonnevalle, [illegible]

Le premier de [illegible] empêché M. le curé [illegible] Marie comme [illegible] On sera peut-être [illegible] autre fois.

Le lendemain était déposé [illegible] journée dans notre église, au [illegible] un allemand catholique [illegible] et fort, mort subitement [illegible] à l'âge de 29 ans, laissant une femme et 4 enfants. On le transporta à Régina [illegible] siens.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Nous avons eu la douleur d'apprendre la mort au [illegible] Arnote Ambroise Lavallée [illegible] jeune homme, originaire [illegible] Bouchet, N.E. [illegible] place comme Maître [illegible] ensuite au homestead [illegible] exerçait le métier [illegible] grains [illegible] Doué d'un courage et [illegible] fosseur et [illegible] soldat. Il [illegible] à la bataille [illegible] paroisse [illegible] la mort [illegible] peaux. *L'Hirondelle* offre aujourd'hui ses respectueuses condoléances.

Petits autels. Pour leur ornementation, les dames qui en sont chargées ont organisé une dernière partie de cartes, après la série de l'hôpital, et, malgré le temps peu propice des semailles, elles ont encore recueilli une soixantaine de piastres.

L'Hirondelle prie bien ses lecteurs d'aller faire leurs achats, chaque fois qu'ils pourront y trouver ce qu'ils veulent, dans les Maisons de commerce qui se font connaître par elle, car, en aurant ainsi [illegible] pour la [illegible] pays, ces Maisons [illegible] pas seulement [illegible] mais surtout [illegible] en général et [illegible] de tous.

[illegible] Notre bonne Soeur Marcelle [illegible] retour [illegible] Couvent [illegible] érigés en son [illegible] par Mme B. Adam. Les Rdes Soeurs [illegible] ne [illegible] de [illegible] santé.

HOPITAL. C'est Mme F. Moro qui [illegible] pour une période de traitement spécial sous la direction du docteur O. Legien. Nous savons les soins attentifs dont nos [illegible] Soeurs [illegible] comme à tous ceux qui [illegible] la santé. Et c'est J. O. Ste-Marie qui est venu le second [illegible] aux bienfaits de cette charitable institution.

Une Lectrice Bienvenue. L'Hirondelle salue avec plaisir l'arrivée de cette dame d'une haute expérience et d'une grande bonté, qui s'était arrêtée dans les hôpitaux de Régina pour y ajouter à sa science les connaissances [illegible] qui [illegible] prendre dans notre hôpital la direction du Département de la Maternité.

ON NOUS ECRIT D'HOLDFAST: [illegible] savoir aux gens [illegible] l'église de Ponteix ont [illegible] C'est une question bien [illegible] Un petit mot de *l'Hirondelle* éclaire fait tout le monde."

Nous répondons: Soyez sans inquiétude [illegible] St-Michel veillait [illegible] tentation ce qui est [illegible] vous le savez, le meilleur moyen de [illegible] Il est descendu [illegible] sa place avec son ancienne [illegible] Jeanne d'Arc et ils sont là de [illegible] côté de l'autel qu'ils gardent fièrement, armés de leurs lances et étincelants sous leurs cuirasses d'argent: tandis que les anges se sont envolés plus haut, entre la terre et le ciel, où Pierre ne pourrait guère les entendre, où d'ailleurs ils se tiennent fort édifiants donnant aux fidèles l'exemple du profond recueillement qui convient à tous en présence du Dieu de l'Eucharistie.

LA LIGNE DROITE. On affirme généralement que c'est la plus courte pour atteindre le but. Mme Ste-Marie pourrait nous en dire quelque chose d'après le voyage intéressant qu'elle faisait en auto l'autre dimanche, durant 6 heures consécutives, avec quelques membres de sa famille. Demandez lui en donc des nouvelles.

—M. Michaud, le comptable de la Maison Gauthier a commencé de se bâtir une résidence dans la rue Lannes entre les avenues du chemin de fer et Kléber.

—S. M. Jean a fait à Moose Jaw un bon voyage pour y rencontrer sa petite fille qui s'en revenait de Winnipeg.

—Pierre Perreault de St-Ferdinand d'Halifax, enchanté de ses deux mois de séjour à Ponteix s'en est allé arranger ses affaires pour revenir définitivement.

—E. Lavallée de Vallée Ste Claire ayant eu le malheur de se démettre une épaule est venu en souffrant beaucoup la faire remettre en place et a supporté l'opération sans vouloir être endormi.

—S. Brière, de Bilimum, ayant des bêtes malades emmenait l'autre jour à 45 milles notre Docteur Bissonnette.

Nous sommes heureux de constater que tout le blé était semé dans la paroisse avant la fin d'avril. Espérons que la Providence nous accordera une bonne récolte!

UN JUGEMENT CHINOIS

La scène se passe dans un village près de Pékin. Quatre commerçants chinois avaient acheté du coton en commun. Craignant les ravages des souris dans leur marchandise ils se procurèrent un chat et convinrent de posséder chacun en propre une jambe de l'animal. Cette originalité fut cause d'un bizarre procès. En effet, peu après le chat se blessa une patte et le propriétaire de cette patte malade l'entoura de coton imbibé d'huile. Mais le malheur voulut que Rominagrobis nous ne certifions pas cependant que tel était le nom du chat en s'approchant d'un foyer, mit le feu à son bandage, et courut aussitôt communiquer l'incendie aux balles de coton qui furent rapidement réduites en cendres. Alors les trois propriétaires les jambes intactes tinrent conseil et assignèrent leur associé en dommages intérêts. Pouvez-vous deviner le jugement solennel que rendit le juge céleste chargé de l'affaire? Le voici: "attendu que la jambe malade ne pouvait pas transporter le chat, le feu n'a pu être communiqué au coton que par les trois jambes saines qui ont charrié l'animal. Ce sont donc ces trois jambes qui sont coupables et leurs trois propriétaires qui doivent payer!"

O Sagesse lumineuse des juges!!!

VIEUX DICTONS

Parole mal entendue est mal jugée
Paroles rapportées sont envenimées.

BON MOT

Vous portez un crêpe, M. Bobinard, il vous est donc arrivé *un malheur?*

Oh non!... seulement je suis veuf!

LOI D'ASSURANCE MUNICIPALE CONTRE LA GRELE

Municipalité rurale d'Auvergne No. 76

AVIS est par les présentes donné que le ministre a approuvé le Règlement No. 2 de cette municipalité intitulé: "Règlement autorisant cette municipalités pour indemniser les propriétaires de récoltes dans leur territoire contre la perte occasionnée par la grêle" et que le dit règlement est maintenant en vigueur.

Avis est aussi donné qu'en vertu du dit règlement et sous l'empire de la dite loi, toutes les personnes sont par les présentes taxées d'un droit spécial de *quatre cents* par acre pour l'année 1918 sur toutes les terres de la municipalité (y compris les terres situées dans les hameaux et toutes les terres louées pour pâturage du Dominion du Canada) pour laquelle ils sont respectivement imposables pour taxes municipales sous toute loi s'y rapportant et que les dites terres ou les personnes intéressées sont tenues de payer cette taxe spéciale, sujette cependant à être retranchée, tel que stipulé dans la dite loi.

Daté à Ponteix, Sask., ce 10ème jour d'avril 1918.

R. HILLING,
Secrétaire-Tréorier

UN JEUNE MENAGE sans enfants, qui vient d'arriver de France, la femme cuisinière et couturière, le mari au courant de la ferme, s'engageraient à l'année. Ecrire: A. JACQUEMIN, FRENCHVILLE, Sask.

PERDU

Une jument noire, 12 ans, 1,175 lbs, quelques crins blancs à la queue, aucune autre marque. Récompense généreuse, AD. LIBOIRON, PONTEIX, Sask.

PONTEIX HARNESS Co
Harnais manufacturés ou sur commande donnant entière satisfaction
Fouets, Robes, Convertures pour chevaux
Assortiment complet de chaussures de printemps et d'été, pour hommes et enfants
J. O. Ste-Marie, gérant

J. C. TURENNE
SUCCÉDANT À
JEAN et CIE
Offre en ce moment à sa clientèle un bon lot de pantalons en velours (corderoy) d'excellente qualité à prix très réduits.
Venez voir!
Toujours bon assortiment d'épicerie et de chaussures
J. C. TURENNE
PONTEIX -:- SASK.

POUR AVOIR
une bonne récolte d'avoine, il faut employer de bonne semence; avoir aussi un bon semoir.
Or, vous pouvez vous procurer les deux, chez
W. A. LANGEVIN
Agent de la CIE JOHN DEERE
PONTEIX, -:- SASK.

PIANOS PIANOS
Tous nos pianos automatiques ou autres sont finis en acajou. Nos prix sont modérés
THE CHICAGO PIANO CO.
Adrien Liboiron, gérant
PONTEIX, -:- SASK.

Mogul et Titan, 10-20 h. p.
Deux tracteurs à pétrole.
Derniers perfectionnements.
Garantis partout.
Agent pour l'International Harvester Co.
Voulez-vous le meilleur auto?
Achetez le Brisco.
Je vends et achète des chevaux.
Les prix à votre gré.
Jos. Goulet
PONTEIX, -:- SASK.

MAGASIN GENERAL
Gauthier & Cie
Nous avons en ce moment d'excellentes pommes de terre pour la semence
Nous vendons les chaussures aux mêmes prix que l'an dernier.
Dans notre boucherie vous trouverez un choix varié de viandes et volailles.
Poisson frais tous les mardis et vendredis
Gauthier & Cie
PONTEIX, -:- SASK.

S. M. JEAN W. GIROUX
Agences Giroux
Feu ASSURANCES, PRETS Grèle
Vie IMMEUBLES Automobiles
Nous prenons les demandes pour assurances contre la grêle
Bureau des Terres de la Couronne
PONTEIX -:- -:- SASK.

A VENDRE
Graine de lin prête à semer
L. PICRAY
PONTEIX, Sask. 32-9-11

TERRES A VENDRE
Assurances de toutes sortes. Argent à prêter à 8 p.c. Bureau d'Information et de placements.
Adrien Liboiron, gérant
PONTEIX, -:- SASK.

BOUCHERIE DE PREMIERE CLASSE
Glacière perfectionnée Nouveau modèle.
G. EASTERBROOK
PONTEIX, Sask.

Northern Crown Bank
Une banque de l'Ouest pour répondre aux besoins de l'Ouest
Epargnez votre argent, assurez votre avenir et servez votre pays
Intérêts au taux courant sur les dépôts d'épargne
TH. ADAMSON, Gérant
PONTEIX, -:- SASK.

Arthur Marcotte B.A.
AVOCAT -- NOTAIRE
PONTEIX, -:- SASK.

Chapeaux pour dames à tous les prix, pour tous les goûts. Voiles de deuil. Fleurs, Couronnes. Mise à neuf de vieux chapeaux. Remèdes patentés du Dr Fourney, Novoro
MME T. COSSETTE
MODISTE
PONTEIX, Sask.

WILFRID CHARLAND
Contracteur général en bâtisses, de bois, briques et béton. Travaux exécutés sur devis.
PONTEIX, -:- SASK.

A. D. ROCHON
Agent de
NICHOLS & SHEPPARD
Engins et Séparateurs
Grafonolas et disques Colombia
Fait l'installation de paratonnerres de la Eastern Townships
Bureaux: RUE CENTRALE
Venez ou écrivez
PONTEIX, Sask. Boite 198

A VENDRE
Lots de ville avec bonnes maisons.
Entreprise de bâtiments en tout genre
F. X. FOURNIER
PONTEIX, SASK.

City Meat Market
OSCAR LIZEE, Prop.
BOUCHER ET CHARCUTIER
Toujours en main un choix de viandes fraiches et salées.
Légumes
Mon système de glacière me permet d'avoir tout l'été la première qualité de viandes fraiches
RUE CENTRALE
PONTEIX, -:- SASK.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ARBORFIELD, Sask.

Mort subite.—Un anglais d'Arborfield, M. S. Meecham, est décédé subitement samedi soir, [illegible]. Le défunt était âgé d'une quarantaine d'années. Il paraissait très robuste et avait passé son dernier jour à travailler la terre comme d'habitude. La mort l'a surpris dans la soirée, au moment où il donnait l'ordre d'éteindre la lampe pour économiser l'huile.

—Mme Henri Carrier, qui a été très gravement malade toute la semaine dernière, a presque miraculeusement échappé à la mort. On la considère maintenant comme hors de danger.

—On raconte que des "loups" ont pénétré dans les hangars de deux ou trois fermes d'Arborfield, ont enlevé des quartiers de viande et se sont en allés... après avoir refermé soigneusement les portes! Voilà des loups d'une prudence rare.

—Les travaux des semences seront bientôt achevés. Nous avons joui d'un temps idéal pour les faire. Beaucoup d'entre nous ont considérablement augmenté l'étendue de leurs terrains cultivés. L'année s'annonce bonne, grâce à Dieu.

Baptême.—M. et Mme Donat Lajambe ont fait baptiser une petite fille qui a reçu le nom de Marie-Jeanne-Dora. Parrain: M. Lionel Goyer. Marraine: Mlle Lauretta Goyer.

—Le bruit court qu'un pauvre vieillard des environs a été victime d'une colossale escroquerie. On lui aurait soutiré la somme de $700.00. Cette affaire est entre les mains de la justice. Si le fait est exact souhaitons que le coupable soit arrêté et puni comme il le mérite.

FRENCHVILLE, Sask.

Favorisées par une belle température, les semences touchent à leur fin. Chaque fermier s'est efforcé de jeter en terre bien préparée et sur une plus grande échelle plus de grains que les années précédentes.

MM. H. Beauchamp et R. Lancien ont eu blé plus de 400 acres chacun.

Le 15 avril, M. Royer, curé de Ponteix est venu nous visiter. Quoique ce fût un jour sur semaine, la paroisse entière a laissé les travaux des champs pour venir remplir ses devoirs religieux. L'impression laissée parmi nous par M. l'abbé Royer a été profonde. Très affable, se faisant tout à tous et suivant les circonstances, M. le curé de Ponteix est réellement le type du vrai missionnaire très désintéressé. A nous de lui témoigner notre reconnaissance et de le remercier de ses bons services et surtout des bons conseils qu'il nous a donnés. Ils porteront certainement des fruits dans l'avenir pour le succès de la paroisse, Ponteix, qui est son oeuvre unique, en dit assez. Donc, merci à notre bon M. Royer, et nous lui demandons de ne pas nous oublier.

Baptême: M. et Mme A. M. Dunand, un garçon: Emile-Joseph-Firmin; parrain, Francis Lambert; marraine, Mme F. Lambert.

Nous nous intéressons beaucoup aux nouvelles locales des différents centres comme celles de Ponteix, si régulières. D'autres correspondants nous intéresseraient également s'ils tenaient mieux leurs promesses. Il faut aller de progrès en progrès!...

ALBERTVILLE, Sask.

Les semailles ont commencé ici vers le 10 avril. Déjà une bonne partie du blé est ensemencée. Le printemps nous est arrivé plus tôt que d'habitude mais la température est plutôt froide et ne se prête pas beaucoup à une prompte germination du grain. Les fortes gelées que nous avons de ce temps-ci font plutôt craindre qu'on se soit trop hâté de mettre le grain en terre. Espérons cependant que "tout" tournera pour le mieux.

—L'arrondissement scolaire d'Albertville a ouvert sa classe le 3 avril avec Mlle Clarissa Mayer comme institutrice. Cette demoiselle est la soeur de M. Arthur Mayer, conseiller municipal, bien connu ici et qui compte comme l'un de nos cultivateurs les plus prospères. L'école était fermée depuis le 31 décembre 1917 à cause de la pénurie d'instituteurs bilingues, problème difficile à résoudre et dont la solution se fera attendre longtemps encore, malgré tous les nobles efforts et le dévouement infatigable de tous ceux qui s'intéressent à cette question vitale pour nous.

—Nous avons le regret d'annoncer le départ de la paroisse de M. et Mme André Gagné, qui nous ont laissés pour aller demeurer chez leur gendre à Jonquières, P.Q. L'âge et la santé chancelante de Mme A. Gagné sont les raisons qui ont contribué à ce déplacement. Il était facile de constater que M. Gagné, qui porte encore allègrement ses 72 ans, regrettait beaucoup d'avoir à laisser son ouvrage. De fait, il était bien avancé pour le temps qu'il est resté ici et passait déjà pour un de nos meilleurs fermiers.

C'était un dur travailleur qui aurait pu faire la barbe à bien des jeunes gens. Nous leur souhaitons de longs jours encore et une heureuse vieillesse dans leur nouveau séjour. Leur gendre, M. François Leblanc, a acheté leur propriété et y a fixé sa demeure.

—M. Alyre Boutin, de Ferland, Sask., a vendu sa ferme à cet endroit pour venir s'établir ici à Albertville. Il a l'intention de tenir une boutique pour les voitures, en société avec son oncle M. Arthur Dussault, forgeron. On le dit très adroit. S'il en est ainsi, la clientèle ne lui fera pas défaut.

—L'aspect du village a changé depuis l'érection des bâtisses dont nous avons parlé déjà. La fromagerie est bien avancée. La boutique de M. Art. Dussault et l'écurie de louage de M. H. Pellerin sont aussi en bonne voie d'achèvement. On nous apprend encore que M. Médard Poisson vient d'acheter un emplacement sur le terrain de M. Arthur Pellerin. On lui prête l'intention de s'y bâtir immédiatement. Sur le déclin de la vie, c'est un désir bien légitime pour les vieilles gens que de chercher à se placer à proximité de l'église.

—L'automobilisme semble vouloir prendre de la vogue parmi nous. MM. Alyre Boutin et Pierre Corriveau ont fait chacun l'acquisition d'un auto tout récemment.

—Un compatriote bien éprouvé c'est M. Aug. Fournier. Depuis une couple d'années il a perdu pour une valeur de $1,500.00 de chevaux. En bon chrétien il supporte courageusement toutes ces dures épreuves et fait contre mauvaise fortune bon coeur. Plusieurs de nos cultivateurs ont passé par là et ont fait des pertes semblables depuis les commencements de la colonie. Quel triste pays que l'Ouest pour les éleveurs de chevaux!

—Quelques-uns de nos jeunes gens ont été appelés à servir sous les drapeaux; d'autres en ont rappelé de la décision du Tribunal Local en faisant valoir les raisons pour lesquelles ils réclament l'exemption auprès du Tribunal d'Appel Central. Plusieurs sont allés sur les prairies travailler pour des fermiers qui ont obtenu leur exemption pourvu qu'ils restent à l'emploi de ces derniers. Pauvre guerre!

—M. et Mme Alfred Gosselin ont fait baptiser leur septième enfant dans huit ans de ménage. Voilà une famille canadienne de race pure!

—Belle réunion paroissiale dimanche soir, à l'occasion de la bénédiction d'un drapeau de la Ligue des hommes du Sacré-Coeur. Toute la paroisse était groupée autour de son vaillant curé: Les hommes escortèrent fièrement leur drapeau en chantant le cantique bien connu: En avant, marchons. Après la procession, on fit l'heure sainte entrecoupée d'instructions, de prières et de chants. Un témoin étranger à la paroisse nous a dit toute son admiration de cette édifiante cérémonie. Le prédicateur était M. l'abbé Soyer, qui réside actuellement à l'évêché.

LAC LA BICHE, ALTA.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Dugas agent au dépôt du Lac la Biche, va rester parmi nous: il avait l'intention de changer de place et devait nous quitter la semaine dernière. Finalement, il a pris la décision de passer la belle saison à son même poste. Nous nous en réjouisons tous, car ce jeune homme est rès estimé par ceux qui le connaissent.

—De ce temps-ci les métis arrivent en grand nombre au village pour faire la vente de leur chasse qui consiste en grandes quantités de peaux de rats, ce qui leur donne un bon revenu, car ces peaux se vendent de 85 cts à $1.00: le prix est très bon ce printemps.

Plusieurs étrangers étaient dans notre village cette semaine, en route pour aller au Fort McMurray continuer les travaux sur le chemin de fer qui doit se rendre directement au village de ce Fort. Cette voie ferrée doit se terminer dans le courant de l'été.

—Etaient aussi de pasage des excursionnistes qui viennent se choisir des homesteads dans les places environnantes. Tous sont enchantés de notre beau et grand lac qui offre beaucoup de distractions pendant la belle saison d'été. Les premiers bateaux à gazoline ont fait leur apparition dimanche dernier. Espérons que les promeneurs viendront en grand nombre encore cet été prendre part à tous ces amusements pour jouir de leur congé.

DUCK LAKE, Sask.

L'idée lancée par le *Patriote* d'une "Journée des écoles" organisée dans chaque centre franco-canadien a trouvé écho ici. Le Cercle local de l'A. C. F. C. estime l'idée heureuse et opportune et s'est mis en devoir de la mettre à exécution. Après une couple de réunions préliminaires pour étudier la question, on a décidé, à la dernière assemblée, dimanche, que Duck Lake ferait sa petite part, son "bit" pour la cause sacrée de l'éducation de nos enfants dans la langue de leurs pères.

Il a donc été résolu à l'unanimité d'avoir notre "fête" des écoles. La première idée était de la célébrer le 23 juin, comme prélude de la fête nationale, la St-Jean-Baptiste, que nous voulions observer le jour même. Mais l'ouverture des examens étant fixée par le gouvernement au 24, il a fallu modifier quelque peu. La journée des écoles se fera le 16, dimanche, et le lendemain il y aura grand pique-nique comme il avait été décidé.

On ne peut encore donner les détails du programme de ces fêtes, qu'on veut faire aussi solennelles que possible, mais on peut annoncer dès maintenant que pour la "journée des écoles", nos dévouées maîtresses ont promis de préparer une séance avec leurs élèves et l'on sait le succès de ces séances par expérience. Pour le pique-nique du lendemain, plusieurs comités de dames et de messieurs sont à l'oeuvre préparant un programme de jeux et d'attractions dont on reparlera sous peu.

—Une nouvelle famille de l'est vient grossir nos rangs. M. Pelletier, allié à la famille de M. O. Dubé, a acheté les trois carreaux de M. Van Petighem. Il va chercher sa famille qui compte douze enfants, dont deux mariés. Espérons que son exemple en décidera d'autres à venir.

—Dimanche, les automobilistes qui avaient l'habitude de gouailler M. G. Gervais furent tout ébahis en le voyant arriver à la messe dans une superbe McLaughlin. M. Carberry a échangé son Chèvrolet pour une machine de même marque que M. Gervais.

A nos correspondants

Nous rappelons à nos correspondants réguliers ou occasionnels que toutes leurs correspondances doivent être signées pour trouver place dans nos colonnes. Nous avons pour règle de ne tenir aucun compte des communications anonymes dont nous ignorons la provenance.

Pour les Cultivateurs

ELEVATEURS COOPERATIFS

Organisation—"Une coopérative locale ou de fermiers, dans le but de construire et d'opérer un élévateur, peut être incorporée: *En vertu de l'Acte des Compagnies Limitées.* Chap. 72 statuts de la Saskatchewan 1909.

Demande d'incorporation doit être faite par au moins trois personnes.

La demande doit indiquer le capital autorisé, nombre d'actions, valeur de l'action, les divers objets que poursuivra la compagnie, et les noms des directeurs provisoires.

Elle doit être accompagnée d'un acte d'association et règlement de la compagnie; les déboursés pour l'incorporation, varient selon le montant du capital autorisé."

Capital et Finances

Le capital nécessaire s'obtient de la vente des actions de la compagnie.

1o Il y a le cas où le groupe de cultivateurs peut souscrire et payer le capital suffisant, à savoir à peu près $10,000 pour un élévateur d'une capacité de trente mille minots, avec crible. Ils contrôlent pareillement la construction et l'administration de l'élévateur dès son début. Ils donnent le contrat de construction par soumission. Pour l'opération de l'élévateur, ils contendent pour la revente des grains sur le marché de Winnipeg avec une compagnie licenciée, courtiers en grains et membre du Winnipeg Grain Exchange.

2o Il y a le cas où un groupe de cultivateurs peut souscrire le montant de capital requis, mais n'en peut payer qu'une partie.

Ils ont l'alternative suivante:

(a) Ils payent de 30 à 40 pour cent du capital souscrit et ont recours à un emprunt, pour la balance, d'un particulier ou d'une banque. Ils payent alors, généralement 7 pour cent d'intérêt, et donnent en garantie les billets et souscriptions non payées des cultivateurs et hypothèque sur l'élévateur. La somme empruntée est payable à date fixe ou n'importe quand. Encore dans ce cas, les cultivateurs ont la gérance absolue de leurs affaires, et les profits réalisés repayent en partie le capital souscrit payable à termes.

(b) Quand ils ont recours à un emprunt d'une compagnie qui fait le commerce des grains, ils donnent aussi en garantie les billets et souscriptions des cultivateurs et l'élévateur même. L'emprunt est repayé à date fixe, généralement terme de 5 ans. Entre temps, la compagnie de grains, pour plus ample garantie, contrôle l'administration et le commerce de l'élévateur. Les cultivateurs se trouvent à payer entièrement, de leur propre argent, l'élévateur, et n'en retirent des bénéfices qu'après qu'ils ont le titre de la propriété.

Construction

Les cultivateurs ayant souscrit le montant de capital nécessaire pour le coût de la construction et de l'organisation, ayant obtenu leur acte d'incorporation, et ayant fait l'élection de leurs directeurs, ceux-ci sont autorisés à donner les contrats pour construction.

Ils demandent une soumission, soit:

(a) A un entrepreneurs qui entreprendrait le tout à un prix fixe.

(b) A plusieurs entrepreneurs par exemple: soumission pour matériel (ciment, bois, etc): soumission pour travail de construction: soumission pour machineries et installation, etc.

Ce dernier plan est suivi par la compagnie United Grain Growers Limited.

Sources de revenus pour élévateur

1o *Profit sur qualité des grades.* Les grades sont établis par les commissaires, représentants du Gouvernement. No. 1. 2. 3. etc.

En pratique, une bonne partie des grains gradés à l'élévateur, comme grades 2. 3. etc., est revendue souvent, mais pas toujours, à la suite des manipulation, pour des grades supérieurs. Dans chacun de ces cas, un profit de plusieurs centins est fait sur chaque minot.

2o. *Profit par "dockage" exagéré sur manipulation.* L'employé l'élévateur prend un demi-minot ou 30 livres plus ou moins sur chaque charge passant par l'élévateur (que le blé soit rechargé au compte du cultivateur pour former un char ou non). Résultat pour l'élévateur: surplus de 8 à 10 minots par char.

3o *Profit sur les agrains.* L'élévateur coopératif devra se munir de bons cribles. Par le criblage, il retient les agrains représentant en moyenne 2 pour cent, soit 1.200 à 1.500 livres par char, et valant en moyenne de $25 à $30 la tonne.

Autrement, sur le blé qu'il expédie, il perd tous les agrains lorsque le "dockage" est moins de 3 pour cent. Il perd, lorsque le "dockage" est de 3 pour cent ou plus, au moins un pour cent, retenu par l'élévateur à Fort William et paye quand même le fret sur tout le "dockage". Pour l'orge et l'avoine, il perd le "dockage" complet.

4o *Profit sur la pesée.* L'employé de l'élévateur donne rarement les parties de 10 à 25 livres, et, généralement, donne la pesée en chiffres ronds. La différence est toujours un surplus qui devient un gain pour l'élévateur.

N.B. — L'élévateur coopératif donne en plus l'avantage aux cultivateurs de fixer eux-mêmes les prix pour certains services rendus à l'élévateur, comme criblage, etc. De plus, il y a l'avantage de faciliter le nettoyage des grains de semence.

L'élévateur coopératif peut, en plus, devenir un entrepôt pour marchandises, telles que charbon, farine, etc.

Administration

Les directeurs étant élus (au nombre de trois ou cinq), leur premier travail est de voir à l'administration de la compagnie.

Ils font le choix entre eux d'un gérant et d'un secrétaire-trésorier et passent les règlements pour la conduite des affaires.

Ils ont de plus à engager un acheteur qui verra au fonctionnement de l'élévateur, gazoline, réparations, etc., réception et achat des grains, criblage, pesée et chargement sur les chars et livraison sur reçus d'entrepôt.

Les services de l'opérateur sont requis pour la saison, soit environ quatre mois.

Le secrétaire doit voir à ce que la caution ou "bond" requis par le bureau des commissaires (1) soit en règle, et aussi aux assurances et aux taxes. Le total des dépenses, comprenant les salaires, est d'environ $1.200.

Les revenus provenant d'un sou et un quart par minot des grains pesés et rechargés à l'élévateur d'une partie des commissions sur revente des grains par l'entremise des courtiers, et d'un surplus de grains par le "dockage", sur une base d'un commerce de 100,000 minots, rapportent environ $2,750 à $3,000.

Les directeurs doivent appeler, chaque année, une assemblée des actionnaires et faire rapport des affaires faites au cours de l'année

(1) Board of Grain Commissioners.

L'OPINION D'UN ANGLO-PROTESTANT

sur la campagne francophobe au Canada

Lettre de M. A. Vernon Thomas à la "Voice" de Winnipeg.

III—LES "CHIFFONS DE PAPIER" DU MANITOBA ET DE LA SASKATCHEWAN

La monstruosité et la méchanceté de la situation présente au Canada et tout le fanatisme contre les Canadiens français ont été amoncelés et enflammés par plusieurs de ceux qui sont responsables de grandes injustices faites à la race française au Canada dans le passé. C'est la vieille histoire de celui qui hait la personne qu'il a offensée.

En 1890, l'on a fait disparaître le système des écoles séparées dont l'élément français avait joui au Manitoba depuis la naissance de la colonie. Je ferai remarquer que je ne prétends pas que le système de l'école séparée est une bonne chose, bien que ce soit un sujet très vaste et que l'on peut argumenter énormément sur ce point. Mes opinions et les vôtres sur les écoles séparées ne sont pas ici en cause. Le point important actuellement est le fait que l'élément français était fortement attaché comme race au système des écoles séparées et de plus qu'il croyait que ces écoles séparées lui étaient garanties par le plus grand et le plus solennel contrat que pouvaient faire les parlements britanniques et les législatures. Eh bien, l'on a rudement passé par dessus l'Acte de l'Amérique du Nord, avant de faire disparaître le système des écoles séparées. C'est, en somme, l'opinion unanime de la Cour Suprême du Canada. C'est même l'opinion d'un grand nombre de Canadiens anglais jouissant du respect de leurs compatriotes, tel que sir Richard Scott. C'est bien l'opinion de Sir Charles Tupper, un chef conservateur du Dominion, qui en fait, a lutté dans une élection générale sur ce point: que le Manitoba avait causé aux Canadiens français une injustice et que l'on devait forcer cette province à y remédier. Sir Charles Tupper a été battu, et je crois que c'était bien qu'il en fût ainsi, parce que le reste du Canada n'avait pas plus le droit de coercer le Manitoba que l'on avait le droit de coerciser la race française dans sa propre Province. Sir Wilfrid Laurier a été élu surtout à cause de la promesse qu'il a faite de régler cette troublante question des écoles du Manitoba. Sir Wilfrid Laurier a rempli sa promesse. En 1897, il a fait un règlement; ce règlement ne satisfaisait pas la minorité française et ce n'était pas une restoration de ce qui lui avait été enlevé injustement, mais en général il fut accepté et la blessure fut pansée. Ce contrat de 1897 fut connu sous le nom de règlement Laurier-Greenway. Il se composait d'environ douze clauses, dont l'une d'elles garantissait à la minorité française le privilège d'écoles bilingues, ce dont elle avait toujours joui.

Quand M. Norris était chef de l'Opposition, il s'est rendu à une convention libérale de Canadiens français, et là s'est engagé solennellement, s'il était élu, à respecter le règlement Laurier-Greenway de 1897. Une copie de cette promesse de M. Norris ayant en tête son portrait fut distribuée en grande quantité parmi les voteurs français du Manitoba avant la défaite du gouvernement Roblin. Malgré cela, quelque incroyable que cela puisse paraître, ce règlement Laurier-Greenway fut déchiré par le gouvernement Norris à la première session législative qui fut tenue après l'accession de Norris au poste de Premier Ministre.

L'on a simplement biffé la clause bilingue de l'Acte des Ecoles sans se contenter de la modifier ou simplement de la changer pour faire face à de nouvelles conditions. Cette clause bilingue était le sujet le plus important et le plus discuté à la Convention libérale française à laquelle M. Norris avait été présent, car aucune des autres clauses ne fut discutée. La seule excuse que M. Norris ait jamais donnée, et je l'ai entendu moi-même, fut qu'il avait laissé les autres clauses intactes.

Mais, évidemment, le flot de l'intolérance et du fanatisme n'a pas encore atteint son sommet. Les hommes qui ont déchiré un ou deux contrats ne feront aucune difficulté à en déchirer d'autres. Le *Manitoba Free Press* suggère maintenant l'opportunité de déchirer l'Acte de la Saskatchewan c'est-à-dire l'Acte qui forme la Constitution de la Province de la Saskatchewan et sous l'égide duquel la Province est entrée dans la fédération. L'élément français de la Saskatchewan a, d'après la loi, un pauvre petit privilège dans les écoles ordinaires de la Province, car la loi dit qu'un "cours primaire" peut être enseigné dans le langage français. Il ne peut y avoir aucun doute que ce minime privilège est moralement garanti par l'Acte de la Saskatchewan Il est très probablement spécifiquement et textuellement garanti. L'abolir serait un acte de grande injustice. Il n'y a aucun doute que si l'honorable Walter Scott était encore Premier Ministre de la Saskatchewan il n'hésiterait pas à dire au *Manitoba Free Press*, en termes clairs, de garder son fanatisme en dedans des frontières du Manitoba. Je veux croire que le Premier Ministre Martin et ses collègues feront preuve de la même tolérance et de la même loyauté dont M. Scott a fait preuve. Voilà donc la position des Canadiens français. Ils ont vu déchirer l'acte de l'Amérique Britannique du Nord. Ils ont vu déchirer le règlement Laurier-Greenway et maintenant le *Free Press* se prépare à déchirer l'Acte de la Saskatchewan. Chacun de ces Actes est un contrat solennel, un contrat britannique, garantissant à une minorité conquise certains droits au sujet de deux choses qui tiennent le plus au cœur d'un peuple ou d'une nation: sa langue et sa religion.

Dans le cas qui nous concerne, la minorité conquise avait fourni au pays les premiers colons, les premiers cultivateurs, pionniers et missionnaires.

(A Suivre)

Le premier symptôme des maladies des femmes c'est la faiblesse générale.

Alors qu'il y a pauvreté du sang ne cherchez pas autre remède que les PILULES ROUGES.

Qu'elle soit douée d'une constitution plus ou moins solide, la femme est toujours quand même en butte à certaines maladies que l'on dirait inhérentes à son sexe. L'organisme féminin est tellement sensible qu'il se ressent du moindre choc. La cause la plus anodine peut donc avoir les effets les plus désastreux, si on n'a pas soin d'y remédier à temps. Ainsi, la grande faiblesse ou débilité générale entraînera tous les dérangements.

Or, il n'y a pas deux modes de traitement pour les femmes faibles et épuisées qui n'ont pas assez de sang ou ont un sang trop pauvre. Le seul et unique moyen de reconstituer solidement leurs forces et de recouvrer la santé consiste à prendre des Pilules Rouges.

Les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine m'ont fait tant de bien depuis des années que je les emploie, que je me fais un plaisir d'encourager les femmes malades à les prendre. J'étais épuisée par le travail dans les manufactures; je ne me sentais plus la force de faire une journée complète d'ouvrage et je craignais d'être obligée d'abandonner mon emploi. Je souffrais de douleurs dans le dos, la tête, et bien souvent, le soir, lorsque je revenais chez moi, les membres me faisaient mal. Les Pilules Rouges ont ramené mes forces et m'ont guérie. Depuis ce premier succès, je les ai prises chaque fois que je me suis sentie fatiguée et abattue plus qu'à l'ordinaire, et grâce à leur efficacité, ma capacité s'est maintenue et j'ai toujours été assidue à ma besogne. Mme Moïse Thériault, 12 Hazel, Salem, Mass.

Mme M. Thériault

A l'époque de mon mariage, j'étais déjà anémique, épuisée par plusieurs années de travail dans les manufactures. Loin de prendre des forces ensuite je devenais de plus en plus faible et j'avais des douleurs dans les jambes, le dos et la tête. Je manquais d'appétit et en plus l'estomac souffrait. J'étais plus souvent couchée que debout et ne pouvais absolument rien faire. Je m'étais fait soigner par un médecin, mais mon état restait le même. Mon mari qui s'inquiétait, alla me chercher quelques boites de Pilules Rouges souvent recommandées par des amies. Après quelques semaines,

Mme JOSEPH RACICOT

J'étais étonnée de me trouver bien mieux, plus forte. Les Pilules Rouges ont rétabli ma santé, redoublé mes forces en peu de temps. Mme Joseph Racicot, 17 Arnault, Williamstown, Mass.

Des irrégularités, des douleurs internes et divers autres symptômes avaient dissipé mes forces. Puis ensuite l'estomac refusa de fonctionner parfaitement. Je fus sujette aux maux de tête et de reins. Un médecin me traitait, mais ses remèdes ne semblaient pas me faire de bien, je me suis mise à prendre des Pilules Rouges. Mes forces se sont tout de suite augmentées et peu à peu ma santé s'est rétablie. Pendant six ans ensuite, je me suis bien portée. Mais il y a un an, les mêmes symptômes s'étant répétés, j'ai

Mme O. Demers

repris des Pilules Rouges et en ai obtenu les mêmes bons résultats. Pour moi il n'y a pas de meilleur remède que les Pilules Rouges pour les femmes qui n'ont pas de sang et souffrent de faiblesse. Mme O. Demers, 2 South Main, Webster, Mass.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Consultations gratuites au No 274 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté les dimanches et jours de fête, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir voir notre médecin, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c une boite, $2.50 six boites. Elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boites de 50 pilules, jamais au 100; chaque boite porte à un bout le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine limitée et un numéro de contrôle. Refusez toute **Substitution. Lorsque** vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit que l'on vous recommanderait comme étant aussi bon. Défiez-vous des colporteurs. Les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte.

Si vous ne pouvez vous procurer les Pilules Rouges pour les Femmes Pâles et Faibles dans votre localité, écrivez-nous, nous vous les enverrons sur réception du prix.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No 6 Par A. GÉRIN-LAJOIE

—"Jeune homme, dit-il avant de vous dire ce que je pense de votre démarche, permettez-moi de vous faire deux ou trois questions: quel âge avez-vous?

—J'ai dix-neuf ans.

—Vous ne me paraissez guère habitué au travail; avez-vous bonne santé? êtes-vous fort et vigoureux?

—Je jouis d'une excellente santé, et si je ne suis pas encore habitué au travail, j'espère le devenir un jour.

—C'est bien; mais encore une question, s'il vous plaît: êtes-vous persévérant? s'il vous survenait des obstacles, des revers, des accidents, seriez-vous homme à vous décourager? Cette question est de la plus grande importance.

—Monsieur, depuis le jour où j'ai quitté le collège, j'ai toujours eu présente à l'esprit une maxime que nous répétait notre excellent directeur: avec le travail on vient à bout de tout, ou comme il nous disait en latin: *labor omnia vincit.* J'ai pris ces trois mots pour devise, car je comprends que le sens qu'ils présentent doit être d'une application plus fréquente dans la vie du défricheur que dans aucun autre état.

—C'est bien, c'est bien, mon jeune ami; je ne suis pas fort sur le latin, mais je vois avec plaisir que vous connaissez le rôle que vous aurez à jouer. Vous parlez comme un brave, et je suis heureux d'avoir fait votre connaissance. Maintenant, mon ami, la première chose que vous avez à faire, c'est de choisir un bon lopin de terre, un lot dont la situation et la fertilité vous promettent une ample rémunération de vos labeurs: car il n'est pas de spectacle plus désolant que celui d'un homme intelligent et courageux qui épuise sa vigueur sur un sol ingrat."

M. Lacasse fit alors connaître en peu de mots à Jean Rivards, d'après l'expérience qu'il avait acquise durant sa longue carrière de défricheur, à quels signes on pouvait juger de la bonne ou mauvaise qualité du sol.

—"Monsieur, dit Jean Rivard, je vous remercie mille fois de vos renseignements précieux, que je ne manquerai pas de mettre à profit. Mais, dites-moi, je vous prie, puis-je en toute confiance choisir dans les milliers d'arpents non encore défrichés de ces vastes Cantons de l'Est, le lot qui me conviendra, sauf à en payer plus tard le prix au propriétaire, quand il me sera connu?

—Oh! gardez vous-en bien. Si je vous racontais tous les malheurs qui sont résultés des imprudences de ce genre, et dont nos pauvres compatriotes ont été les victimes, surtout depuis un certain nombre d'années, vous en frémiriez. Les grands propriétaires de ces terres incultes ne sont pas connus aujourd'hui, mais ils se cachent comme le loup qui guette sa proie: et lorsque, après plusieurs années de travail, un défricheur industrieux aura doublé la valeur de leur propriété, ils se montreront tout-à-coup pour l'en faire déguerpir. Suivez mon conseil, mon jeune ami; vous avez près d'ici le Canton de Bristol presque entièrement inhabité, et possédé en grande partie par le gouvernement de l'Hon. Robert Smith qui réside dans ce village même; allez, et si, après avoir parcouru la forêt, vous trouvez un lot qui vous convienne, je me charge de vous le faire obtenir. Mais comme il n'y a encore qu'une espèce de sentier qui traverse le Canton, je vais vous faire accompagner par un homme que j'ai à mon service, qui connaît parfaitement toute la forêt et qui pourra même au besoin vous donner d'excellents avis.

—Monsieur, je ne saurais vous exprimer combien je vous suis reconnaissant de tant de bontés...

—Chut! mon ami, ne parlez pas de reconnaissance. Si vous réussissez comme vous le méritez, je serai suffisamment récompensé. On ne trouve pas tous les jours à obliger des jeunes gens de cœur."

Jean Rivard et l'homme de M. Lacasse partirent donc ensemble pour parcourir en tous sens le Canton de Bristol, après avoir eu le soin de se munir d'une petite boussole.

Ils ne revinrent que le lendemain soir.

Sans entrer dans tous les détails de l'itinéraire de nos explorateurs, disons tout de suite que Jean Rivard avait fait choix, à trois lieues environ du village de Lacasseville, (appelé ainsi du nom de son fondateur M. Lacasse,) d'un superbe lopin de terre, tout couvert de beaux et grands arbres, et dont le sol était d'une richesse incontestable. Une petite rivière le traversait. D'après la description qu'il en fit à M. Lacasse, celui-ci jugea que son protégé ne s'était pas trompé, et tous deux se rendirent aussitôt chez l'Hon Robert Smith, lequel, tout en manifestant d'abord une sorte de répugnance à se dessaisir d'une partie de son domaine inculte, finit par concéder à Jean Rivard cent acres de terre à cinq chelins l'acre, payables en quatre versements égaux, dont le premier ne devenait dû qu'au bout de deux années,—à condition toutefois que Jean Rivard s'établirait sur le lot en question et en commencerait sans délai le défrichement.

Le marché conclu et signé, Jean Rivard remercia de nouveau son ami et bienfaiteur M. Lacasse et après lui avoir serré la main, partit en toute hâte pour retourner auprès de sa mère, à Grandpré.

V

UNE PRÉDICTION

Autant notre héros avait paru morose et soucieux à son départ, autant il paraissait heureux à son retour.

Il était rayonnant de joie.

On peut s'imaginer combien sa bonne mère, qui n'avait cessé de penser à lui durant son absence, fut heureuse de le voir revenu sain et sauf. Ses frères et sœurs firent bientôt cercle autour de lui pour lui souhaiter la bienvenue et savoir l'histoire de son voyage.

—"Eh! dit sa jeune sœur Mathilde, comme te voilà radieux! Aurais-tu par hasard fait la rencontre de quelque jolie blonde dans le cours de ton excursion?

—Oh! bien mieux que cela, répondit laconiquement notre héros.

—Comment donc! mais contenous cela vite, se hâtèrent de dire à la fois tous les frères et sœurs, en se pressant de plus en plus autour de lui?

(A Suivre)

AVIS

Nous prions ceux de nos abonnés dont l'abonnement est échu en mars et avril et qui ont reçu nos factures de bien vouloir les signer avant de nous les retourner. Ainsi nous avons reçu le 2 mai la somme d'une piastre et demie en billets de banque et il nous a été impossible d'en découvrir la provenance. Que la personne qui nous a fait remise de cette façon veuille bien nous donner son nom ainsi que son adresse.

L'ADMINISTRATION

PRINCE-ALBERT

La "Journée des Ecoles" à Prince-Albert

Le Cercle local de l'A. C. F. C. se préoccupe de fêter avec tout l'éclat possible la "Journée des Ecoles". La date est fixée au dimanche 23 juin, la veille même de la Saint-Jean-Baptiste. Bien que le programme ne soit pas encore définitivement arrêté, nous sommes cependant en mesure d'en indiquer les grandes lignes.

A dix heures et demie, grand'messe solennelle avec sermon de circonstance.

Dans l'après-midi, il y aura probablement une séance spéciale pour les enfants.

Le soir, à huit heures, grande séance théâtrale. Le cercle dramatique de l'A. C. F. C. a déjà remporté plusieurs succès [illegible] projet de se surpasser [illegible]. [illegible] ainsi qu'un programme [illegible] et de musique.

A cette même séance [illegible] soir, [illegible] orateur étranger de [illegible] un discours approprié.

L'A. C. F. C. de Prince-Albert se propose de faire de cette "Journée des Ecoles" non [illegible] mais une grande démonstration [illegible] quelle elle invite à prendre part tous les Franco-Canadiens de la région. Avec les facilités de transport que l'on a partout pendant la belle saison, un grand nombre de visiteurs peuvent venir de tous les environs fêter avec nous la Saint-Jean-Baptiste et contribuer en même temps à [illegible] tien de nos écoles.

Ceci n'empêche [illegible] les centres franco-canadiens autour de Prince-Albert de célébrer la "Journée des Ecoles" chez eux en choisissant une autre date s'ils le jugent à propos. Duck Lake a fixé la sienne au [illegible] che [illegible] juin. C'est [illegible] nombre de nos [illegible] endroits [illegible] sister aux deux [illegible] paroisses de [illegible] et la région de Prince-Albert sera en mesure d'enregistrer des résultats fructueux dans cette campagne en faveur [illegible] des institutrices bilingues.

—M. R. Pagé, caissier à la Banque d'Hochelaga, secrétaire du cercle local de l'A. C. F. C., est parti [illegible] dernière pour Toronto, où il doit suivre le cours d'aviation [illegible]. Il s'en est suivi tout un remaniement dans le personnel de la banque. M. H. Lefebvre est le seul des anciens employés resté à son poste. Les nouveaux venus sont: MM. Paul Côté, précédemment à Howell; Ambroise [illegible], venant de Gravelbourg; Mlles Cécile Lacroix, Annie Russell, Lawless.

—La Que Northern Milling Co. a acheté la machinerie du moulin de Kidd et l'élévateur adjacent qui sera transporté sur ses propriétés. L'ancien moulin sera transformé pour satisfaire aux besoins d'une nouvelle industrie.

—Les entrées d'homesteads ont été de 7? pour le mois d'avril. Il n'y en avait eu que ?? dans le mois correspondant de 1917.

—On remarque une grande activité chez les citoyens de la ville pour mettre en culture tous les terrains vacants. Un concours de jardinage est ouvert auquel peuvent prendre part tous les garçons et filles au-dessous de seize ans.

—Le concours annuel de labour organisé par la Société d'Agriculture de Prince-Albert aura lieu le 19 juin au sud de la ville. De nombreux prix seront offerts aux hommes et aux jeunes gens qui y prendront part.

—Mme Octave Gagné, de Debden, était de passage ces jours-ci à Prince-Albert. Elle retourne à Montréal au milieu de ses parents, après avoir passé cinq années dans la province.

—La nouvelle paroisse de Saint-Joseph (Prince-Albert Est) aura maintenant son prêtre résidant dans la personne du R. P. Danis, qui desservira en même temps White Star.

—L'honorable Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan, était ces jours-ci à Prince-Albert.

—Le magasin Agnew, l'un des plus anciens de la ville, (il a été fondé il y a près de 40 ans) vient de fermer ses portes, à la suite des conditions défavorables amenées par la guerre. Le stock a été vendu à une maison de Saskatoon.

—Le 6 mai, on a célébré dans l'église St-Joseph de Goschen la première solennité d'un mariage. Les époux étaient M. David Auguste Harquail, de Goschen, et Mlle Delia Ouellette, de Debden. Le Rév. Père L. J. Danis, O. M. I. curé de la paroisse, officiait. Les témoins étaient M. L. P. Anctil et Mlle P. Legouffe.

Brochures de Propagande recommandées par l'A. C. F. C.

La Question de l'Education dans la province de la Saskatchewan. —Etude reproduite du *Patriote de l'Ouest* et publiée par le Comité d'Education de l'A. C. F. C. Prix: 5 sous, franco: 50 sous la douzaine, $4.00 le cent.

La Vérité.—Conférence du R. P. Louis Lalande, prononcée sous les auspices de *l'Action française*, le 23 janvier, accompagnée d'extraits de discours prononcés à la même séance par MM. l'abbé Groulx et Montpetit. Elégante brochure de vingt-huit pages. Prix: 11 sous franco: $1.00 la douzaine.

The Canadian Miracle.—Article-étude résumant d'une façon très claire la lutte scolaire au Canada, et plus spécialement dans l'Ontario. Excellent instrument de propagande française dans les milieux de langue anglaise. Nous avons une certaine quantité de ces brochures à la disposition des cercles qui désirent en distribuer dans leur entourage.

Toutes les commandes pour ces brochures doivent être adressées au **Patriote de l'Ouest**, Prince-Albert.

Départ de Mgr Fallon

Mgr Fallon, évêque de London, est parti pour l'Irlande, ces jours derniers, à la demande, paraît-il des autorités britanniques qui utiliseraient ses services à raison de ses opinions prononcées sur la conscription et le Home Rule.

Successeur de feu M. l'abbé Crochetière comme aumônier du 22e

M. l'abbé J. J. Desjardins, autrefois curé de Grantfield, Rochester, qui est en Angleterre depuis [illegible] mois comme aumônier du 230e, vient d'être nommé officiellement aumônier du 22e canadien-français, en remplacement de feu l'abbé Rosaire Crochetière, tué au front. M. l'abbé Desjardins traversera aussitôt en France pour entrer dans ses nouvelles fonctions.

Northcliffe en baisse

Lord Northcliffe a donné sa démission comme directeur de la propagande britannique dans les pays ennemis. Son frère, lord Rothermore a aussi démissionné du ministère de l'aviation où il est remplacé par sir William Weir. Tous les deux sont partis... pour cause de santé!

Les voleurs d'autos abondent à Toronto. Il y a eu, l'an dernier, 811 autos volés dans cette ville, formant un prix d'ensemble de $405,-500.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT JEUNE DAME parlant l'anglais et le français pour le rayon des nouveautés dans un magasin de Prince-Albert. S'adresser chez MacLEAN.

SERVANTE—On demande une servante parlant anglais ou français. S'adresser à Mme W. H. ROUTLEDGE, Casernes de la Police Montée, PRINCE-ALBERT, Sask. Pas trop loin de l'église.

DEMANDE D'EMPLOI—Un Français réformé de la grande guerre demande engagement avec sa femme. S'adresser à M. Victor AMANDRUT, FRENCHVILLE, Sask.

INSTITUTRICE—On demande une institutrice bilingue (anglais et français) pour l'école de l'arrondissement scolaire de Cantal No. 1959. S'adresser à Monsieur A. R. BERIAULT, ALIDA, SASK. 8-11p.

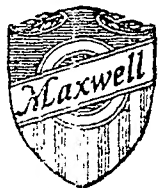
AUTOMOBILES DE LOUAGE a l'écurie Star. Tél. 2438.

Les prétentions sont toutes légitimes mais les preuves seules comptent

"Plus de milles par gallon de gazoline"
"Plus de milles sur les pneus"

Automobiles Maxwell

Automobile à cinq voyageurs $1045
"Roadster" $1045
Cinq voyageurs avec capotte.. $1200
Sedan, cinq voyageurs $1670
Automobiles de ville, 6 voyageurs $1670
Tous les prix en gare de Windsor, Ont.
Roues de fer régulières avec les Sedan et les automobiles de ville



W. S BALL
CENTRAL GARAGE
13ème rue Est
Prince-Albert, - Sask.

Tout fabricant peut bien réclamer pour son produit toutes les qualités possibles. C'est son droit. Il peut même croire que ses prétentions sont justifiées.

Vous lisez les annonces et vous savez que les fabricants, en général, ne sont pas très modestes à ce sujet.

Si vous les croyez tous, ils fabriquent tous des automobiles supérieurs.

D'après notre expérience, cette théorie ne tient pas debout. C'est une autre chose avec Maxwell.

Nous n'avançons rien que nous ne puissions prouver.

C'est un fait que nous n'avons jamais attribué à ce Maxwell rien qui n'ait déjà été prouvé publiquement dans une observation officielle.

Les prétentions de Maxwell ne sont donc pas des prétentions dans le sens ordinaire du mot: ce sont des déclarations de faits, de faits prouvés.

Ce sont, dans chaque cas, des déclarations officielles, attestées sous serment.

Par exemple: la fameuse course de 22.000 milles sans arrêt a été faite avec la Maxwell sous le contrôle ininterrompu des officiers de l'A. A. A.

Ceci reste encore un record mondial, le record mondial de la sûreté.

Cette épreuve spéciale vérifie tout ce que l'on peut exiger ou désirer d'une automobile.

Entre autre choses, elle détient encore le record de vitesse du monde pour une longue distance.

Jugez plutôt: 44 nuits sans arrêt, à une vitesse moyenne de 25 milles à l'heure!

Et ceci non par une automobile de $3000, mais par une Maxwell modèle ordinaire coutant $1.045.

Vous vous rappellerez peut-être qu'une fameuse machine puissante et très chère a fait un voyage au taux moyen de 28 milles à l'heure pendant une période de cinq jours et onze heures.

Maintenant, comparez ces deux exploits: l'un de moins de six jours, l'autre de 44 jours. Vous connaissez les automobiles: quelle était la plus grande épreuve ?

Y a-t-il la moindre comparaison à faire, pour la vitesse ou l'endurance?

Voilà la preuve que vous n'avez pas besoin de payer plus de $1.045 pour obtenir toutes les qualités que vous pouvez souhaiter dans une automobile, si vous choisissez une Maxwell.

Car la course sans arrêt de la Maxwell fut faite, non sur une piste, mais sur des routes raboteuses et à travers des villes affairées, ce qui représente la moyenne de toutes les sortes de courses.

Ecoutez encore ceci:

Nous étions tellement sûrs de l'état de la Maxwell à la fin de ce grand tour de force, que nous annonçâmes qu'à onze heures du matin l'automobile arrêterait devant l'hôtel de ville, afin que le maire en brisât le sceau.

Cinq secondes après qu'il eut fermé le circuit et arrêté le moteur, à la suite d'une course ininterrompue de 44 jours et 44 nuits, l'automobile fut mise en marche de nouveau pour une promenade de 1000 milles dans le but de visiter les différents vendeurs de Maxwell.

Qu'en pensez-vous au point de vue de la précision et de la sûreté? Cet incident provoqua un tonnerre d'applaudissements de la part des milliers de spectateurs.

Grimper les côtes?—Maxwell détient pour ainsi dire tous les records dignes de mention dans ce genre, surtout dans l'Ouest, où se trouvent les véritables côtes.

Le record du mont Wilson—neuf milles et demi, 6,000 pieds d'élévation!— a été gagné par une Maxwell.

Il y a deux mois, un 12 cylindres battait le record par deux minutes.

Trois jours plus tard, une Maxwell battit le record du 12 cylindres par trente secondes! Allure joliment rapprochée, n'est-ce pas, pour une telle distance et une telle ascension ?

Ainsi Maxwell détient encore les honneurs du mont Wilson.

Et il est prêt à le défendre contre tous les nouveaux venus en n'importe quel temps —un Maxwell ordinaire contre n'importe quelle machine d'autre marque ou chassis spécial.

Economie—encore une chose prouvée officiellement.

Les autres peuvent prétendre, Maxwell prouve.

Des milliers de propriétaires de Maxwell dans tout le pays, le même jour, ont fait en moyenne 35.2 milles par gallon de gazoline.

Pas des vendeurs ou des experts de manufacture, sachez-le bien, mais des propriétaires d'automobiles—des milliers d'entre eux—conduisant leurs propres Maxwells. Ce n'étaient pas des Maxwells neuves: des modèles de 1915, 1916 et 1917 prenaient part au concours, dont beaucoup avaient trois ans d'usage et un service de dizaines de mille milles.

Et ils ne pouvaient pas choisir leur propre route ni les conditions de la température, toutes les sortes de routes se trouvaient dans les différentes parties du pays.

Routes bonnes et mauvaises, régions plates et montagneuses, chaud et froid, soleil et pluie, asphalte et boue.

Et la moyenne fut de 32.5 milles par gallon !

Voilà de l'économie pour vous. Et il ne s'agit pas d'une épreuve de laboratoire, mais d'une épreuve faite dans les conditions moyennes de la route.

Mais ce n'est pas tout.

Le plus grand exploit de cette Mawell s'est révélé par la démonstration de sa vitesse, de sa sûreté et de son économie tout ensemble dans la même course.

Dans cette course sans arrêt de 44 jours et de 44 nuits, bien qu'on ne songeait pas à la vitesse ni à l'économie, le fait est cependant officiellement prouvé que la Maxwell a fait en moyenne 26.4 milles par gallon et 25 milles à l'heure.

Maintenant vous savez que la vitesse coûte et que les épreuves d'économie sont généralement faites sur la petite vitesse.

Vous savez aussi que vous pouvez obtenir l'économie de combustible par une construction et un ajustage spéciaux.

Vous pouvez obtenir la vitesse avec une construction appropriée. N'importe quel mécanicien peut le faire.

Mais pour obtenir cette combinaison de la vitesse et de l'économie avec cette incomparable sûreté montrée dans cette course sans arrêt de 44 jours, **l'automobile doit être une Maxwell.**